

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Chadli Bendjedi
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue françaises



MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDE DE MASTER 2

Présenté en vue de l'obtention d'un Diplôme de Master Académique
« Sciences du langage »

THÈME

Les aspects linguistiques des alternances diaphasiques dans deux émissions radiophoniques culturelles de la chaîne 3.

Présenté Par :

Mademoiselle HARRAT Aida

Soutenu le : Septembre 2016

Devant le jury composé de :

Président :	Université Chadli Ben Djedid El-Tarf
Examineur :	Université Chadli Ben DjedidEl-Tarf
Rapporteur : M. DZIRI Ahmed	Université Chadli Ben Djedid El-Tarf

Année universitaire 2015-2016

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Chadli Bendjedi
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue françaises



MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDE DE MASTER 2

Présenté en vue de l'obtention d'un Diplôme de Master Académique
« Sciences du langage »

THÈME

Les aspects linguistiques des alternances diaphasiques dans deux émissions radiophoniques culturelles de la chaîne 3.

Présenté Par :

Mademoiselle HARRAT Aida

Soutenu le : Septembre 2016

Devant le jury composé de :

Président :	Université Chadli Ben Djedid El-Tarf
Examineur :	Université Chadli Ben DjedidEl-Tarf
Rapporteur : M. DZIRI Ahmed	Université Chadli Ben Djedid El-Tarf

Année universitaire 2015-2016

« Ouryeli wayen arayawthen chvaha

nesot nevnathem (arguez, tametoth., Agroud)

siwa thi lahdjas nagh nesifas »¹

¹¹ « Rien ne peut atteindre à la richesse des inflexions d'une voix humaine (féminine, masculine, enfantine) avec son accent et les caractéristiques individuelles » Nina Catach

Remerciement

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude au directeur de ce mémoire, Ahmed DZIRI, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Enfin Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mes sœurs et mes parents et mes amis qui m'ont apporté leur support moral et intellectuel tout au long de ma démarche. Un grand merci à Younes LATTARI pour ses conseils concernant la base de données, ils ont grandement facilité mon travail.

Dédicace

A mes parents pour leur amour inestimable, leur confiance, leur soutien, leur sacrifice et toutes les valeurs qu'ils ont su m'inculquer durant toute la période de mes études.

A ma grand mère pour ça douceur et sa gentillesse.

A mes sœurs ainsi pour leur tendresse, leur complicité et leur incitation.

A mon petit frère et ma grande source de bonheur Mohamed El Khalil

A ma meilleure copine Djihed Zerrougui pour toute l'affection qu'elle m'a donné et pour ses précieux encouragements.

A ma grande famille ainsi que tous mes amis.

Résumé :

Ce mémoire présente l'analyse des aspects linguistiques des alternances diaphasiques dans deux émissions radiophonique de la chaine III

Les alternances diaphasiques ou les changements stylistiques représentent les différentes façons d'exprimer une même réalité à travers les registres de langue. Chaque langue dispose d'une gamme de registres jugés positivement ou négativement et d'une manière générale les registres « courant » et « soutenu » sont valorisés, c'est pourquoi on recommande dans les situations de communication et d'interaction formelles.

Notre étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et plus précisément dans la variation linguistique. Et s'intéresse aux alternances langagières lors d'une conversation spontanée.

Dans cette étude nous avons tenté (à partir d'un corpus oral) d'identifier les différents registres présents au sein de la production ainsi que les différents aspects linguistiques qui caractérisent ces alternances et de comprendre les mécanismes de fonctionnement de ces derniers, afin d'en juger la fiabilité.

Mots clés :

Etude, alternance, changement, interaction, registre, langue, oral, spontané, fonctionnement.

Summary :

This paper presents the analysis of linguistic aspects of diaphasiques alternations in two radio broadcasts of the channel III. The diaphasiques or stylistic changes alternations represent different ways of expressing the same reality through language registers.

Each language has a range of positively or negatively judged registers and generally the "current" record and "supported" are valued, which is why it is recommended in situations of communication and formal interaction.

Our study is part of sociolinguistics and specifically in linguistic variation. And is interested in language alternations in a spontaneous conversation.

In this study we tried (from a spoken corpus) identify different registers present within the production and the various linguistic aspects that characterize these alternations and understand the working mechanisms of these, in order to judge reliability.

Keywords:

Study, alternation, change, interaction, register, language, oral, spontaneous, operation.

ملخص :

تقدم هذه الورقة تحليل الجوانب اللغوية للتناوبات الوضعية في اثنتين من البث الإذاعي للقناة الثالثة. التناوبات الوضعية او التغييرات الأسلوبية تمثل طرق مختلفة للتعبير عن نفس الواقع من خلال سجلات اللغة. كل لغة لديها مجموعة من السجلات السلبية أو الايجابية وبشكل عام السجل "العام" و "الراقي" الاكثر قيمة، وهذا هو السبب في استحسان استعماله في حالات التواصل والتفاعل الرسمي. دراستنا هي جزء من علم اللغة الاجتماعي، وعلى وجه التحديد في الاختلاف اللغوي. ويهتم بالتناوبات اللغوية في محادثة عفوية. في هذه الدراسة حاولنا (من خلال معطيات شفوية) تحديد سجلات مختلفة موجودة داخل المحادثات ومختلف الجوانب اللغوية التي تميز هذه التناوبات و تدقيقها وفهم آليات عملها، من أجل الحكم على موثوقيتها.

الكلمات الرئيسية :

الدراسة، التناوب، وتغير، والتفاعل، تسجيل، اللغة، شفهي، عملية عفوية.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE :	11
RAISON DU CHOIX DU SUJET (MOTIVATIONS) :	14
PROBLEMATIQUE OU QUESTION DE RECHERCHE :	15
CADRE DE RECHERCHES THEORIQUE	17
Chapitre I : Linguistique Vs sociolinguistique	18
1. Définition de la linguistique :	19
2. Les branches de la linguistique :	19
3. La linguistique moderne :	20
4. La sociolinguistique :	21
5. La sociolinguistique en France :	23
6. Qu'est ce qui fédère indéniablement les sociolinguistes ?	23
Chapitre II : Les variations sociolinguistiques	25
1. Introduction :	26
2. Définition de la variation :	26
3. La communauté linguistique :	27
Chapitre III : Variation et registres de langues	29
1. Introduction :	30
2. Types de variations :	31
3. Les registres de langues :	35
4. Le choix d'un style de parole :	42
5. Conclusion :	42
CADRE PRATIQUE	43
Chapitre I : Considérations méthodologiques	44
1. Introduction :	45
2. Problématique ou question de recherche :	45
3. Les hypothèses :	46
4. Considérations méthodologiques (méthodes de l'étude) :	48
Chapitre II : Corpus	50
1. Introduction :	51
2. Le corpus :	51
3. Les paramètres d'analyse :	52
4. Les conventions de transcription :	53

Chapitre III : Analyse du corpus :	55
1. Les registres employés :	56
2. Le fonctionnement des registres :	66
3. Les pauses et les hésitations:	77
4. Les particularités lexicales :	78
5. Conclusion :	81
CONCLUSION GENERALE :	83
ANNEXES	88
BIBLIOGRAPHIE	89
SITOGRAFIE	91

Introduction générale :

Notre travail de recherche s'intitule les aspects linguistiques des alternances diaphasiques dans deux émissions radiophoniques culturelles de la chaîne 3

Ce mémoire est axé sur l'analyse des productions orales dans des émissions culturelles d'une chaîne radiophonique algérienne d'expression française « La chaîne III » en se référant au trait constitutif majeur de la sociolinguistique appelé *variation* et plus précisément à la variation diaphasique et ses aspects linguistiques, il s'intéresse à l'utilisation des différents registres de langue chez les interlocuteurs dans leurs pratiques langagières face à des locuteurs des différentes classes sociales et culturelles ...

Cela nous a incité à nous interroger sur les variations des pratiques langagières utilisées par les locuteurs d'expression française (FLE) et les changements qu'ils subissent lorsqu'ils passent d'un registre de langues à un autre au sein de l'émission où il doit choisir les mots et le vocabulaire qui correspond à la situation de communication dont il est mit ...

Représentation :

Alger Chaîne 3 est la seule chaîne d'expression française du groupe de 55 chaînes de la Radio Algérienne. Sans jamais se départir de son " **Algérianité** », la **Chaîne 3** a à cœur de servir au mieux ses auditeurs en investissant le terrain pour répondre au mieux à sa mission de service public: "informer, divertir, instruire". 140 journalistes, animateurs et réalisateurs composent l'effectif de cette chaîne qui offre 24 heures de programmes par jour. 25% du temps d'antenne est consacré aux programmes culturels et musicaux, 20% aux loisirs et à l'interactivité et 28% aux rendez vous de l'information et au sport. Alger Chaîne 3 se sont des images qui s'écoutent !

Vous pouvez retrouver la chaîne III en directe sur les ondes : FM 88.4Mhz/ 89.2Mhz / 105.4Mhz ou sur le site : <http://www.radioalgerie.dz/chaine3/>

Les traditions de la chaîne 3 :

- Renforcement des repères culturels par un rendez vous 7/7 du journal culturel
- Renforcement des espaces consacrés aux jeunes auditeurs de la trois (« serial tagueur », « serial taggeurs show », « sur le fil »)
- Le divertissement interactif en fin de matinée (le jeu)

- La musique en soirée sur toute la semaine
- Libre expression en nocturne dédiée à la jeunesse

Pour l'étude de la variation diaphasique ou situationnelle notre choix s'est porté sur deux émissions :

- **Emissions N°1 : 'A bon entendeur' :**

Un espace culturel de liberté, de rencontres et d'échanges, qui travaillera cette saison sur un éventail très large d'événements et de problématiques culturelles...

L'approche durant cette saison, plus thématique permettra :

D'aborder la manière plus approfondie cette actualité, et de privilégier le débat parfois contradictoire et d'échange constructif entre différents acteurs de la scène Culturelle et Artistiques.

De promouvoir la création nationale quelle soit l'émanation de créateurs reconnus ou de jeunes talents.

Vous pouvez retrouver cette émission "A bon entendeur" dimanche, lundi et mardi de 22h à 23h, une semaine sur deux.

- **Emission N°2 : '100% culturel' :**

Emission culturelle qui traite de l'actualité culturelle à travers le territoire national.
100% Culturel c'est du dimanche au jeudi de 8h30 à 9h00, présentée par Lynda Tamedrari .

Raison du choix du sujet (Motivations) :

Il existe des disciplines scientifiques dont l'objet ne pose pas de redoutables problèmes théoriques ; il est visible, donné dans la nature, même si pour l'observer et le décrire, les chercheurs sont contraints d'inventer des instruments leur permettant d'accéder au très petit ou à l'infiniment loin... en sciences humaines et sociales, cette évidence empirique de l'objet n'existe pas ; pas plus la société pour la sociologie que la langue pour les linguistes ne sont des objets naturels.

Rappelons que F.Saussure caractérisait la langue comme un objet théorique construit par le point de vue de l'analyste. Dans le réel de la vie littéraire ou de la vie quotidienne, personne ne parle, n'écrit, n'écoute ou n'enregistre la langue. Ce qui est observable dans le réel de la production langagière, ce qui est enregistrable ou lisible, se sont des manifestations ou des traces diverses et hétérogènes de l'activité de langage des locuteurs et des scripteurs : romans, conversations téléphoniques, exposés magistraux, etc.

La sociolinguistique envisage les langues non seulement du cotés du système, mais aussi du cotés de l'usage qu'en ont les locuteurs ; traversé par la diversité et la variation : variation historique, géographique, sociale, situationnelle sur lesquelles on va mettre l'accent. Quoique peut introduite et peu représentée dans l'enseignement du français, sinon à ses marges avec les notions de registre ou niveau de langue

Notre intérêt pour le choix de ce sujet se définit par quelques raisons :

Premièrement, nous constatons une relative rareté des recherches traitant la question des variations et plus précisément la variation diaphasique et ses aspects linguistiques (syntaxiques, grammaticaux, phonétiques, etc.) vu les problèmes d'ordre théoriques et méthodologiques... L'analyse sera basé sur le français parlé (l'oral) où la langue est dynamique et toujours en changement ce qui fait que le choix d'une méthode bien précise pour cette recherche sera difficile à cerner.

Cette technique représentative ou cette analyse des aspects linguistiques de ce support vocal nous amène à :

- i. Mettre l'accent sur la diversité linguistique et les différences culturelles qui influencent la langue parlée...
- ii. Décrire les phénomènes linguistiques lorsqu'il s'agit de passer d'un registre à un autre...

- iii. Savoir comment le locuteur va jouer d'une façon plus ou moins consciente sur les phénomènes linguistiques caractéristiques spontanés...
- iv. La langue ou le vocabulaire qui change selon le discours dans lequel le locuteur est engagé...

Problématique ou question de recherche :

La diversité linguistique ainsi que les différences culturelles et identitaires ont toujours occupé le centre d'un vif intérêt pour les sociolinguistes.

Nous inscrivons la présente recherche dans les domaines de variations ; il s'agit plus précisément de s'interroger sur les changements des registres et l'emploi de la langue que subit l'interlocuteur selon la situation dont il est mit on parle aussi de style ou de répertoire verbal.

Varier sa langue en fonction de la situation de communication porte sur le français des locuteurs qui se déplacent en s'adaptant à ses interlocuteurs ... La langue en tant que système de signes ne se contente pas à être le seul instrument permettant la maximalisation du rendement informatif , c'est-à-dire elle n'est pas le seul et l'unique moyen de communication dont la fonction essentielle est la transmission d'un message mais elle en fait partie : Le rendement informatif ou l'information peuvent véhiculer par le biler d'autres moyens, tel que les gestes, les illustrations, les yeux, les panneaux de signalisations.etc.

Les variations acquièrent une fonction sociale parce qu'elles sont liées aux normes sociale directement : « *tout échange de parole se base sur une économie sociolinguistique où le locuteur et récepteur s'inter-évalue par rapport à un certain nombre de facteurs conjugués (l'âge, le sexe, l'origine sociale, le degré de scolarisation, la profession, le contexte socioculturel ...) en prenant appui sur les rapports objectifs entre les groupes et leur usage linguistiques* »²

Nous nous sommes enfin demandés :

- Que se passe-t-il concrètement dans la langue lorsque l'on passe d'un registre à un autre ?
- Comment changer des habitudes articulatoires et prosodiques qui sont enfouies dans l'inconscient ?

² Mari Louise Moreau, sociolinguistique 'concepts de base', marché linguistique , page 203

Il s'agit de s'interroger sur des phénomènes qui sont en relation étroite avec deux outils essentiels dans l'étude sociolinguistique qui sont la parole et le langage c'est ce que souligne Pierre Bordieu (1982 :42) dans son passage qui définit le sujet parlant par sa capacité parole à la fois linguistique et sociale « *la compétence suffisante pour produire des phrases susceptibles d'être comprises peut être tout à fait insuffisante pour produire des phrases susceptibles d'être écoutées, des phrases propres à être reconnues comme recevables dans toutes les situations où il y a lieu de parler* » .

Toute recherche, toute étude de situation se fait à l'aide d'une ou plusieurs méthodes. Il s'agit pour nous d'une méthode bien précise qui est l'analyse d'un support vocal ...

En fait, il est difficile de cerner une analyse synchronisée strictement et fiable vu que les situations sociolinguistiques qui sont instables et qui ne se limitent pas à un seul et unique phénomène ...

Les hypothèses :

Brièvement, peut être que c'est dans le répertoire verbal des locuteurs que se situe la diaphasie (on est au cœur du registre de langue) comme le dit LABOV « *Il n'existe pas de locuteur monostyle* »³

Le comportement linguistique observable varie d'un point de vue lexical, phonologique, syntaxique, sémantique, pragmatique ... en fonction des facteurs extralinguistiques déterminés et c'est ce qu'on appelle la dimension de la variation.

³³ Labov1972

Cadre de recherches théorique

Chapitre I : Linguistique Vs sociolinguistique

1. Définition de la linguistique :

« La linguistique est habituellement définie comme l'étude scientifique du langage; en ce sens, on peut l'opposer à la grammaire et à la philologie dont les préoccupations sont autres : souci normatif (...), souci comparatif »

La linguistique est une discipline à base scientifique qui selon F.Saussure⁴ a pour objet l'étude du langage et des langues en tant que système, elle étudie le fonctionnement de la langue avec des méthodes scientifiques suivant ses mêmes démarches ...

« La diversité méthodologique, la variété aussi bien des approches que des thèmes traités caractérisent la linguistique soviétique actuelle »⁵

C'est-à-dire :

- L'observation
- L'hypothèse
- L'analyse
- L'explication
- La théorie

« La linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même »⁶

2. Les branches de la linguistique :

La linguistique a des micro-branches ou des domaines traditionnels (ou internes) dont les plus importants sont :

- La sémantique : étudie les sens des mots
- La syntaxe : étudie les relations et les règles dans les phrases
- La phonétique : étudier les sons du langage humain
- La phonologie : étudie les phonèmes
- La morphologie : étudier les morphèmes

⁴ Ferdinand de Saussure: Linguiste suisse (1857-1913) originaire de Genève. Après avoir fait des études scientifiques pendant une année à l'université de Genève, il s'orienta vers les études linguistiques à Leipzig en 1876.

⁵ R. L'HERMITTE, *La Ling. Soviétique ds Langages*. Paris, sept. 1969, n°15, p. 12.

⁶ SAUSSURE, *Ling. Générale.*, 1916, p. 317.

Ainsi que les macro-branches appelées aussi les domaines non traditionnels dont les importants sont :

- Sociolinguistique : l'étude des relations des phénomènes linguistiques et sociaux.
- Ethnolinguistique : l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture.
- Psycholinguistique : l'étude scientifique des comportements verbaux dans leurs aspects psychologiques.
- Lexicologie : science des unités de significations (monèmes) et de leur combinaison en unités fonctionnelles.
- Dialectologie : discipline qui décrit comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leur limites.

3. La linguistique moderne :

La linguistique constitue aujourd'hui dans les programmes universitaires des lettres une discipline incontournable, certains étudiants la découvrent par contrainte, d'autres entreprenant des études du langage.

Elle provoque donc des réactions et des sentiments visés, voir extrêmes, enthousiasme ou rejet.

Les étudiants des lettres sont intéressés certes selon des points de vue différents de façon plus ou moins directe par une ou plusieurs langues ; cette science leur propose simplement de comprendre cet objet omniprésent, non seulement dans leurs études, mais aussi dans leur échange quotidien.

Comprendre une langue et son fonctionnement c'est la découvrir objectivement ou la décrire et l'expliquer c'est-à-dire se libérer de cet outil, de nos enthousiasmes, de nos intuitions, de nos acquis normatifs et de nos préjugés (ex : oral, prononciation ...), pour explorer ce avec quoi et comment nous parlons.

Les réflexions sur le langage et les langues ne sont pas récentes, depuis l'antiquité, ils ont en effet suscité diverses investigations.

Toutefois la linguistique en tant que discipline scientifique est autonome, ne s'est constituée qu'autour du XIX^e siècle. C'est le linguiste suisse Ferdinand de Saussure que l'on désigne comme le père fondateur de la linguistique moderne entre 1906-1911 à Genève.

Au cours des trois conférences il définit les fondements en réaction à la linguistique historique et comparée ; d'une nouvelle science : la linguistique générale.

Deux auditeurs : Charles Bally et Albert Sechehaye , produisent à partir des prises de notes , un texte publié en 1916 : « Cours de linguistique générale »

A partir de cette publication la linguistique moderne est née; durant les années suivantes de nombreuses théories plus ou moins éloignées des enseignements de F.Saussure se sont développées.

4. La sociolinguistique :

"On peut se demander ainsi ce qu'est la sociolinguistique. Est-elle un croisement de sociologie et de linguistique, forme caractéristique de la pratique des sciences humaines en cette fin de siècle ? Ou est-elle, comme l'affirme W. Labov dans *Sociolinguistique*, la linguistique ? A cette question, qui suscite encore aujourd'hui de dures controverses, nous essaierons de répondre en exposant les quelques concepts fondateurs de la sociolinguistique, ceux qui marquent sa rupture épistémologique [...]. [...] Dès le *Cours de linguistique générale*, F. de Saussure reconnaissait à la langue un caractère social indubitable mais condamnait la parole à être exclue du champ d'étude de la linguistique car trop soumise aux variations individuelles.

La linguistique structurale, se réclamant de l'héritage saussurien, fit donc de la langue un objet d'étude mais oublia - ou omit volontairement ? - de la considérer dans sa dimension sociale. L'objet linguistique fut réduit aux seuls systèmes linguistiques sans considération des conditions d'emploi de ces systèmes. Ce a priori théorique favorisa l'émergence d'études de type phonologique, syntaxique, et assura le triomphe d'une linguistique de la langue au détriment d'une linguistique de la parole. La sociolinguistique naît d'un mouvement de bascule du premier vers le second pôle. Les travaux de W. Labov ont fait apparaître l'absolue nécessité de considérer en premier lieu la réalité des productions langagières et non plus des abstractions désincarnées, des constructions savantes qui sont plus le reflet de l'idéologie linguistique du chercheur que de la pratique réelle. « *La sociolinguistique se propose donc de partir de la parole et, avec elle, du sujet parlant [...]. Ce sujet est alors réinscrit dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle [...]. La linguistique était une science de cabinet, de laboratoire, faisant appel au*

besoin à des locuteurs idéaux, juges et garants de la norme linguistique, la sociolinguistique se devait d'être une linguistique de terrain. Ses outils étaient et restent le magnétophone, de plus en plus concurrencé par le caméscope [...] »⁷

La sociolinguistique est la branche de la linguistique qui étudie les fonctions de la langue en société, elle s'efforce de décrire la façon dont les individus appliquent les règles de paroles différentes selon les situations, on peut étudier les raisons pour lesquelles un individu d'adresse à une personne en l'adressant et en l'appelant par son nom de famille...

"[...] notre objet d'étude est la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique. Les sujets considérés relèvent du domaine ordinairement appelé "linguistique générale" : phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique. Les problèmes théoriques que nous soulèverons appartiennent également à cette catégorie, tels la forme des règles linguistiques, leur combinaison en systèmes, la coexistence de plusieurs systèmes et l'évolution dans le temps de ces règles et de ces systèmes. S'il n'était pas nécessaire de marquer le contraste entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique." ⁸

Les sociolinguistes pensent qu'il est possible de comprendre les mécanismes des changements de langue en étudiant les forces sociales qui déterminent l'usage de formes différentes selon les circonstances...

Exemple:

Dans certains dialectes l'anglais américain, la prononciation de R est liée à la classe sociale du locuteur dans des mots comme 'Father', certaines personnes prononcent le R et d'autres pas; et l'usage du son [R] correspond à un créneau socio économique précis.

Selon une étude portant sur l'anglais de la ville de New York les personnes qui souhaitent passer de la petite à la haute bourgeoisie attachant un certain prestige à la prononciation du [R] parfois même s'ils pratiquent une hyper correction et prononcent le [R] l'ont où ce qu'ils prennent comme modèle qui ne le font pas.

⁷ Pierre Dumont et Bruno Maurer, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, 1995, pp. 3-4

⁸ Labov, William, *Sociolinguistique*, Ed. De Minuit, 1976, (p. 258)

5. La sociolinguistique en France :

Bernard Laks s'est employé il y a quelques années à établir un état des lieux de la linguistique en France, sur la base d'inventaire des équipes françaises (publications) pour la période 1968-1984.

Il a dégagé 13 pôles constitutifs de la sociolinguistique française :

Le pôle linguistique social de l'école de Poreau jusqu'au pôle de dialectologie ... en passant par le pôle de sociolinguistique oxitane du groupe de Montpellier, constitué autour de Robert LAFOND au début des années 1970.

Selon Laks la production de la sociolinguistique ne laisse pas supposer une grande homogénéité.

Des groupes extrêmement opposés dans leur mots de construction, références théoriques (*Labov, Bourdieu, Meillet ...*) et dont les objets y sont au centre de problématique s'opposent sur la définition même de la linguistique.

6. Qu'est ce qui fédère indéniablement les sociolinguistes ?

La linguistique construira pour une part, en opposant à la linguistique dominante, l'exigence de la description du fonctionnement social du langage.

C'est bien cette attitude critique par rapport aux approches linguistiques, issue par l'essentiel du structuralisme saussurien qui unit les domaines.

Les domaines dans lesquels s'illustre la sociolinguistique contemporaine:

- La sociolinguistique appliquée à la gestion des langues : évaluer des expériences passées et en cours de gestion institutionnelle des langues (politique linguistique, planification linguistique, politique éducative) ou encore de proposer des orientations susceptibles d'être appliquées à telle ou telle situation concrète
- Analyse de la dynamique sociolinguistique des conflits diglossiques : dans ce domaine la perspective historique doit être prise en compte.
- Prendre en considération aussi bien les usages des langues en présence dans une société mais aussi des représentations.

- Ces attitudes pèsent potentiellement sur la dynamique de ces usages, dans le cadre des situations conflictuelles, de rapport à la dominance entre les langues en présence.
- La diglossie ou bien les rapports symboliques selon les situations déséquilibrées avec 2 ou 3 langues, à solliciter plusieurs courants linguistiques dont celui des linguistes natifs représenté par Roberts LAFOND.

"En première approximation, il faut reconnaître que le territoire du sociolinguiste au sein de la "linguistique" conçue comme ensemble disciplinaire est un territoire perméable aux ensembles disciplinaires connexes : anthropologie, psychologie, philosophie, ethnologie, sociologie, histoire... Perméable également aux autres linguistiques : sémiotique et linguistique textuelle (qui s'intéressent à l'organisation et à la cohérence des discours), pragmatique linguistique et analyse conversationnelle (attentives à la structure des échanges et aux interactions qui s'y réalisent), psycholinguistique (qui étudie en particulier les mécanismes psychologiques liés à l'appropriation et à l'utilisation du langage), ethno-linguistique (attachée à décrire toute sortes de langues) et dialectologie (qui s'est donné pour tâche de répertorier la variation géolinguistique en fonction des parlars toujours en vigueur ou des substrats de langues actuelles), sans oublier la sociologie du langage, au sens strict du terme. Cette dernière discipline, du reste, chevauche largement l'un des pôles du domaine, celui de la macro-sociolinguistique. Ce pôle peut être défini comme celui de la sociolinguistique des institutions, de la structure sociale, des types de variations, des pratiques linguistiques de groupes. L'autre pôle, celui de la micro-sociolinguistique, concerne davantage les pratiques "à la base", les enjeux circonscrits à telle pratique de communication, à telle interaction entre deux ou plusieurs interlocuteurs." ⁹

⁹ H. Boyer dans *Sociolinguistique. Territoire et objets* (Delachaux et Niestlé, 1996)

Chapitre II : Les variations sociolinguistiques

1. Introduction :

Toutes les langues sont soumises à des variations qui sont considérées comme le trait constitutif majeur des études en sociolinguistique et qui ont donné naissance à cette science où la diversité est inscrite dans l'usage social en opposition avec la vision structurale saussurienne des langues.

2. Définition de la variation :

Selon le dictionnaire Larousse :

État de ce qui varie, modification, changement, écart, différence entre deux états : *Enregistrer des variations de prix.*

Production, œuvre, énoncé, etc., différents mais portant sur un thème déjà utilisé : *Une variation sur le thème de la justice.*

- **Astronomie:** Inégalité du mouvement de la Lune, due à la fluctuation de l'attraction résiduelle du Soleil sur la Lune au cours d'une lunaison.
- **Biologie:** Différence ou ensemble des différences qu'un individu animal ou végétal d'un âge défini présente avec ses parents et autres ascendants, considérés au même degré de développement. (Lorsque la variation est transmissible par hérédité, c'est une *mutation* ; lorsqu'elle ne l'est pas, c'est une *somation*, ou *accommodat*, si elle se produit régulièrement dans certaines conditions de milieu. Si elle était totalement imprévisible, il s'agit d'une *anomalie* ou *monstruosité*.)
- **Chorégraphie:** Enchaînement constituant les deuxième et troisième parties d'un grand pas de deux.
- **Marine:** Angle que forme l'aiguille d'un compas avec le méridien géographique. (C'est la somme algébrique des écarts imposés à l'aiguille aimantée d'un compas par la déclinaison et par la déviation.)
- **Mathématiques:** Pour une fonction numérique f de la variable x , façon dont les valeurs des images des éléments du domaine de définition de f se situent les unes par rapport aux autres.
- **Musique:** Transformation d'une phrase musicale par divers procédés d'écriture qui touchent, séparément ou simultanément, à la mélodie, au rythme, à la mesure, au mode, au ton, à l'harmonie, à la polyphonie, tout en laissant le thème original discernable.

- **LING** : propriété d'un système linguistique de présenter des différences d'une part entre des états successifs (variation historique) et d'autre part entre des emplois dus à la localisation géographique, des emplois sociaux, institutionnels ou situationnels.
- **Sociolinguistique**: La variation ou la variété linguistique est une notion introduite principalement par les trois sociolinguistes: William LABOV, Marvin HERZOG et Uriel WEINRICH dans leur article "*Fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique*" paru en 1966.

Considéré comme le fondement de l'exercice communicatif d'une langue et/ou l'ensemble de caractéristiques linguistiques... Les locuteurs d'une même communauté linguistique maintiennent leurs langues sous des formes diversifiées, ce qui permet d'établir l'observation empirique à tous les niveaux donc il n'y a pas qu'une seule manière de dire ce que l'on veut dire ... La réalité des pratiques langagières des locuteurs comme de leur évaluation de façon de parler, atteste de différences, inégalité, jugement de valeur et de discrimination. ...

Pour distinguer la diversité au plan théorique, la sociolinguistique se sert de variété pour exprimer les différentes façons de parler, de variation pour les phénomènes diversifiés en synchronie, des changements pour la dynamique en diachronie, et ceux à la fois pour les productions d'un individu, un groupe, une communauté... Pour la sociolinguistique, la variation ne décrit pas un phénomène asystématique mais plutôt l'objet d'une approche susceptible d'en décrire la systématisme.

3. La communauté linguistique :

Le mot communauté est dérivé du mot communal, état ou caractère de ce qui est commun. Même s'il existe plusieurs types de communautés, on parle généralement de communautés humaines, que ce soit dans un sens historique ou sociologique. Dans son usage actuel le plus courant, le mot communauté évoque des collectivités historiques ou culturelles, c'est un concept plus polysémique, qu'il prend son sens selon l'adjectif qui le qualifie. On parle donc d'une communauté religieuse, une communauté intentionnelle, une communauté historique, une communauté linguistique, une communauté écologique... La communauté est donc un groupe de personnes qui partagent quelque chose.

Selon Roberto Esposito : « *La communauté n'est pas une propriété, un plein, un territoire à défendre et à isoler de ceux qui n'en font pas partie. Elle est un vide, une dette, un don (tous*

*sens de munus) à l'égard des autres et nous rappelle aussi, en même temps, à notre altérité constitutive d'avec nous-mêmes. »*¹⁰

Selon W.Labov: « *La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite, quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes. C'est-à-dire, il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue. »*

En général, on appelle communauté linguistique un groupe d'êtres humains plus ou moins important utilisant la même langue ou le même dialecte et partagent les mêmes normes.

Il convient d'affirmer aussi, qu'un même locuteur peut appartenir à plusieurs communautés linguistiques.

La communauté linguistique n'a pas de territoire limité, autrement dit le facteur qui détermine que tel locuteur appartient à telle ou telle communauté linguistique est la langue ou le dialecte qu'il utilise pour communiquer avec son interlocuteur.

¹⁰ Roberto Esposito, *Communitas. Origine et destin de la communauté* (trad. de l'italien par Nadine Le Lirzin) précédé de *Conloquium* de Jean-Luc Nancy, Paris, PUF, coll. « Les Essais du Collège International de Philosophie », 2000 (ISBN 2-13-050174-5).

Chapitre III : Variation et registres de langues

1. Introduction :

William Labov est un linguiste américain (né en 1927), il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociolinguistique, pourtant, il n'est pas partisan de cette appellation, pour lui, toutes les dimensions de ses travaux s'insèrent sous l'angle de la linguistique. A travers sa conception de la langue, qui représente pour lui un « système hétérogène » caractérisé par la variabilité, Labov remet en cause « *et les postulats d'homogénéité structurale et d'autonomie des systèmes linguistiques par rapport aux déterminations sociales, qui caractérisent la linguistique, et l'isolationnisme du linguiste de bureau, qui, travaillant à l'aide d'un ou deux informateurs ou à partir de ses propres intuitions, produit simultanément les données et la théorie d'une langue abstraite de tout contexte social.* »¹¹

Ainsi, pour ce linguiste, il est impossible d'imaginer « *une théorie ou une pratique linguistiques fructueuses qui ne seraient pas sociales* »¹², ces dernières doivent être étudiées, selon lui, dans une démarche expérimentale où l'enquête sur terrain constitue un paramètre principal et doit lui permettre d' « *accrocher dans les données du langage quotidien aussi directement et d'aussi près que possible* »¹³

Cette nouvelle méthodologie qui s'appuie sur l'observation directe des interactions sociales pour en déduire l'incidence sur la structure de la langue, avec la diversité de ses réflexions dans un domaine, qu'il n'a rejoint qu'après une carrière de chimiste, ont fait de William Labov le principal fondateur d'une doctrine intitulée « *la linguistique variationniste* ».

Les travaux de Labov représentent trois thèmes principaux : changement, variation, communauté, qui recouvre les trois axes d'étude suivants :

« *1- l'analyse des changements linguistiques en cours*

2- l'étude des données de la langue spontanée

3- l'observation des usages de la langue dans les réseaux sociaux ». ¹⁴

¹¹ Boyer, H. (1996) Sociolinguistique territoire et objets, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, P36.

¹² Ibid. op. Cité, P.36.

¹³ Ibid. op. Cité, P.36.

¹⁴ Ibid. op. Cité, P.37.

2. Types de variations :

Le phénomène de la diversité des usages au sein d'une même langue, dans le processus social de la communication est évident et il se manifeste sur plusieurs plans :

- Géolinguistique (ou géographique),
- Temporel,
- Social.
- Situationnel.

Selon le père fondateur de l'approche variationnelle en sociolinguistique William Labov nous présentons classification des variables à travers les facteurs extralinguistiques qui donnent lieu à une architecture variationnelle, pour dire cela autrement les pratiques linguistiques se diversifient en fonction du temps, de l'espace, caractéristiques sociales du locuteur, activités sociales qu'ils pratiquent.

Au sein d'une communauté linguistique en dénombre au moins 5 types de variations :

A. Variation selon les usagers :

a) Diachronique (diversité dans le temps ou changement) :

Toutes les langues quelque soit les caractéristiques de la société où elles sont parlées, soumises au changement, plus ou moins rapide selon les époques. Mais pour attester du passé, les seuls témoignages possibles restent des écrits (l'évolution de la langue par rapport à l'histoire) ...

Exemple :

➤ Français du VXII siècle

Monsieur Jourdain à Maitre de Philosophe :

« ... *Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassier à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds* »

Maitre de Philosophe à Monsieur Jourdain :

« Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire ? »¹⁵

Ce type de variation met en évidence le caractère évolutif d'une langue où elle s'intéresse à la description de ses états anciens et de leurs généalogies (langues mortes ou vivantes), elle consiste à suivre un parcours évolutif, une variation dans le temps.

b) Diatopique (diversité dans l'espace, géographique ou régionale) :

Quand une langue est parlée sur une certaine étendue géographique, elle tend à se morceler à l'usage selon les régions ou zones du même territoire.

Exemples :

- **Le Beaujolais, j'y aime.** (Lyon, Chambéry, Saint Etienne, Grenoble, Sud de la Bourgogne). Avec un pronom y complément d'objet directe inanimé.
- **Je l'ai eu fait y a bien longtemps.** (Centre). Avec un passé surcomposé en phrase indépendante, qui marque l'intériorité par rapport à un passé
- **J'ai personne vu.** (Savoie, Jura, Alsace Lorraine). Forme qui étend le domaine d'application du schéma de **J'ai rien vu**. **Françoise Gadet 1966-1997**

Certains mots, certaines prononciations sont souvent matière à cliché, ils permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique, communauté linguistique, à tel ou tel mode d'habitat. C'est ce type de variation qui permet de localiser un interlocuteur.

c) Diastratique (sociale et démographique) :

A une même époque et dans une même région, des locuteurs par des caractéristiques démographiques en différentes façons de parler : sociolecte (variation liée à la position sociale), (technolecte variation liée à une spécialisation : vocabulaire technique)...

Les facteurs de différenciation de ce type de variation :

- Le sexe : il y a une différence de comportement entre l'homme et la femme.
- L'âge : la langue différencie d'une génération à une autre

Exemple :

- Jeunes :
 - « Ça boume ? »
 - « Ch'ais pas trop ! »
 - « Tu me casse les couilles »

¹⁵ Molière 1670

➤ Adultes :

- « Ça va ? »
- « Je ne sais pas trop ! »
- « Tu m'embêtes »

B. Variation selon l'usage :

d) Diaphasique (situationnelle ou stylistique) :

Un locuteur quelque soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, sphère d'activité ou les objectifs de l'échange.

« On parle de variation diaphasique lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations du discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des registres ou des styles différents »¹⁶

C. Variation selon l'usage et/ou l'usager :

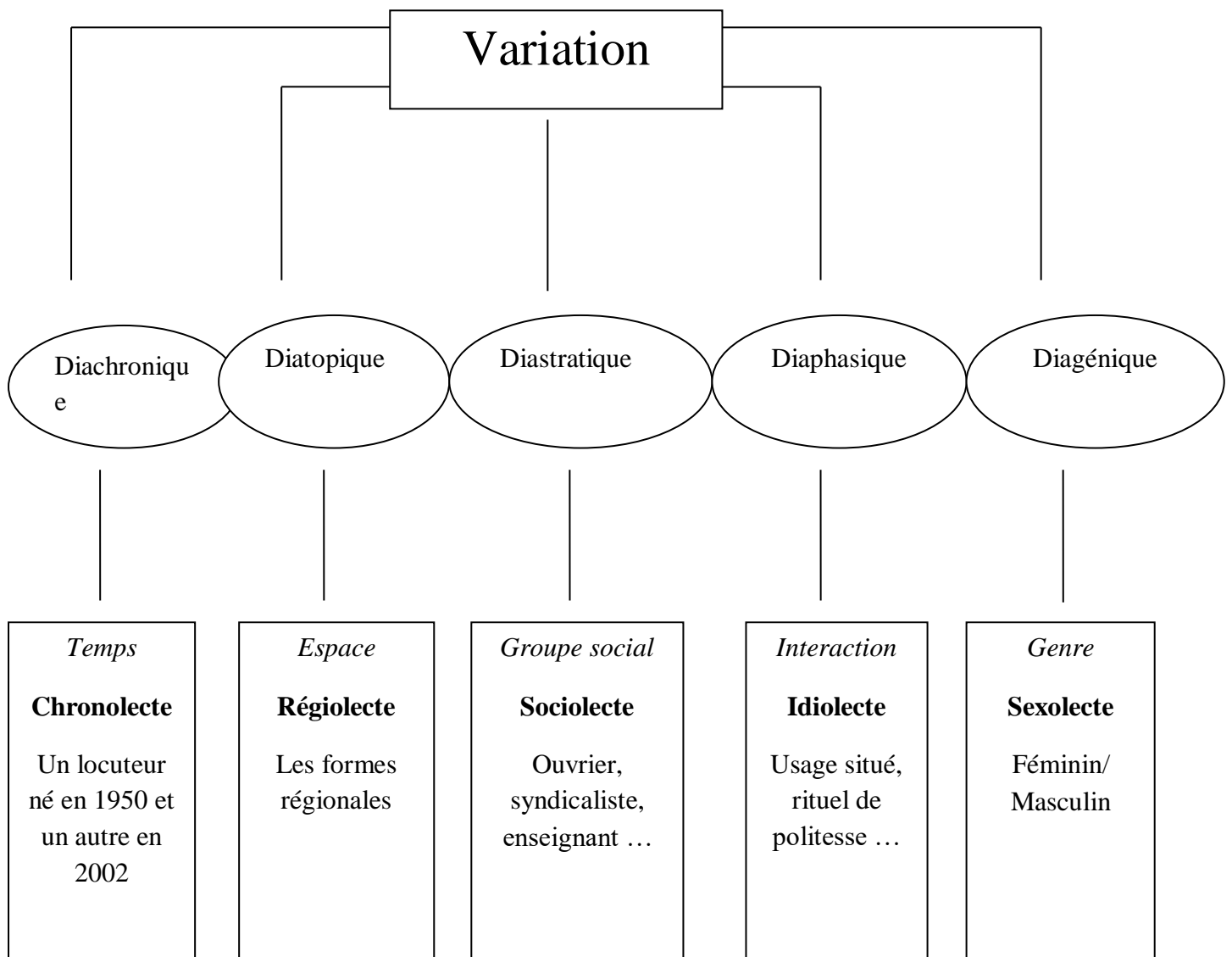
- Phonique
- Morphologique
- Syntaxique
- Lexicale

« L'homme parle donc avant tout non pas pour penser, mais pour faire part de ses pensées. Ses besoins sociaux, son instinct social, le forcent à s'exprimer »¹⁷

¹⁶ (M. L. Moreau, article «variation» ; in sociolinguistique. Concepts de base, Mardada, 1997 p.284.)

¹⁷ (W.D. WHITNEY, language and the study of of language, New, New York, Scribner's 1901, p4)

D. Le schéma qui résume tout les types de variations :



Les travaux de William Labov représentent un apport très important à la sociolinguistique et marquent la naissance de l'approche variationniste. Outre la méthodologie de mise en corrélation de variantes linguistiques et de causes extralinguistiques, ils démontrent que la variation n'est pas libre, mais prédictible et explicable par la définition sociale des locuteurs. L'appartenance d'un individu à une communauté linguistique donnée lui donne la capacité d'une « *maîtrise de sous-systèmes hétérogènes* »¹⁸

¹⁸ (M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche (1986) La grammaire d'aujourd'hui, Flammarion, p. 629)

Ainsi, Labov distingue : la variation stylistique (les différents usages d'un même locuteur) et la variation sociale (les différents usages de différents locuteurs).

Pour Labov, « *les variations sociales de la langue sont aussi structurées linguistiquement que socialement, [...] les autres variations relèvent aussi de la socialisation incontournable de la langue. [...] la variation stylistique est l'expression d'une relation sociale : elle est liée au degré de « surveillance » que le locuteur porte à son propre langage, surveillance qui traduit le poids de la norme linguistique selon les conditions sociales de production du discours [...] »*¹⁹

3. Les registres de langues :

La notion de « registre de langue » repose sur celle de « norme », selon laquelle, les pratiques langagières des locuteurs sont ordonnées de façon hiérarchisée et jugée positivement ou négativement. Ainsi, dans une communauté linguistique donnée, les registres légitimes sont les registres légitimés par l'école ou plutôt ce sont ceux qui correspondent à la norme. En d'autres mots, « *il s'agit de traduire le fait que certains usages sont recommandés, et d'autres enfin condamnés par la communauté linguistique. Ce point de vue conduit à traiter les registres en termes d'écart par rapport à un code »*²⁰

Etudier les registres de langue c'est s'intéresser aux différentes façons d'exprimer une même réalité. Ces différentes formes correspondent à plusieurs facteurs relatifs à la diversité des situations de communication.

La maîtrise d'une langue n'impose pas aux locuteurs de maîtriser tous les registres qui y sont disponibles, mais elle leur impose au moins la connaissance de ces registres. De ce fait, un locuteur « *peut être incapable de produire un énoncé dans un registre qui ne lui est pas habituel, tout en étant apte à le comprendre et à lui attribuer la signification sociale qui lui est attachée »*²¹

Tracer des frontières entre les registres de langue est une tâche relativement difficile. Cependant, on peut distinguer plusieurs genres de registres qui désignent chacun une situation spécifique. C'est à partir de ce fait qu'on peut dire, par exemple, que le registre « familier » correspond à la langue utilisée dans des situations courantes de la vie de tous les jours, et que

¹⁹ Linguistique - Sociolinguistique" Encyclopædia Universalis France 2006 [CD]

²⁰ M. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche (1986) La grammaire d'aujourd'hui, Flammarion, P. 597.

²¹ Ibid. op. Cité, P. 598.

les registres « soutenu » et « courant » correspondent à des situations où la familiarité est absente.

Ainsi les locuteurs d'une langue disposent d'une gamme de registres pour exprimer des messages ayant sensiblement le même contenu sémantique. Donc, ce n'est pas le contenu sémantique qui change, mais bien entendu, c'est la forme du message qui change.

Ce changement de formulation affecte plusieurs aspects de la langue notamment : lexical, syntaxique, morphologique, phonétique. D'un point de vue théorique, le registre soutenu (à l'écrit comme à l'oral) doit être exempté d'hésitations, des pauses et des mots d'appui tels que : euh, bien, donc, bon, etc.

Or, la nature et la réalité des discours oraux éprouvent que la présence de tels phénomènes est une chose inévitable quel que soit le registre, « *par contre, la fréquence des changements intonatifs, due surtout aux accents d'insistance, est, quant à elle, caractéristique du registre familier* »²² autrement dit, ce n'est pas la présence de ces phénomènes qui est signifiante mais c'est la nature et la fréquence de ces derniers qui est pertinente.

Celui qui s'intéresse à l'étude des registres de langue peut citer une longue liste de registres.

Nous essayerons de définir et de présenter les caractéristiques de l'ensemble des registres qui nous paraissent les plus fréquents tels que les registres : « soutenu », « courant », « familier ». Cependant, il faut noter qu'il existe plusieurs autres registres spécifiques, notamment : « solennel », « littéraire », « technique », « juridique », « technocratique », « administratif », etc.

A. Le registre courant :

Le registre courant (appelé aussi « correct » ou « standard ») correspond à un langage considéré comme correct dans toute circonstance ; ce registre est le registre privilégié à l'école et ordinairement utilisé à l'écrit usuel, il nous servira de repère pour définir les autres registres.

On retrouve le registre « courant » chez les professeurs, chez les journalistes, dans les correspondances, dans la vie professionnelle, etc.

²² Ibid. op. Cité, P. 599.

Le registre « courant » se caractérise par :

- Un vocabulaire correspondant à celui des dictionnaires usuels (des mots compris par tout le monde et qui paraissent neutres, c'est-à-dire pas trop recherchés).
- Une syntaxe correcte avec des phrases quelquefois complexes, les principales règles de grammaire sont respectées.
- Les phrases sont bien construites, mais sans recherche stylistique.

Exemple : il a acheté une belle voiture.

Le registre courant est le registre le moins marqué par la situation de communication, il ne retient pas l'attention et donne le sentiment du français correct.

B. Le registre soutenu :

Le registre soutenu (appelé aussi « soigné » ou « recherché ») correspond à un langage réfléchi et élaboré, il n'est pas seulement correct, mais il bénéficie d'une surveillance extrême.

De ce fait, il n'est pas ressenti comme spontané mais les mots et les expressions sont recherchés dans le souci de bien s'exprimer. C'est le registre utilisé traditionnellement dans les œuvres littéraires.

A l'oral comme à l'écrit, on le retrouve généralement lorsque les relations sociales imposent une certaine distance (situations de communication de contrainte) ou dans des situations exceptionnelles,

Par exemple : les discours officiels, les conférences, les textes de haut niveau philosophique ou religieux, les œuvres littéraires, etc.

Le registre soutenu se caractérise par :

- Une syntaxe souvent complexe avec des phrases pouvant être longues et des tournures élaborées ainsi qu'une rigoureuse concordance des temps :

Exemple : « *Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à*

*double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. »*²³

- Un vocabulaire rare, précis et varié.

Exemple²⁴ : Le firmament / les cieux / l'azur... Pour : « Le ciel... »

- Des figures de style recherchées.

Exemple²⁵ : Déjà la nuit en son parc amassait un grand troupeau d'étoiles vagabondes. (Du Bellay) Pour : « Déjà la nuit tombait et on apercevait les premières étoiles. » (Métaphore)

- L'emploi de l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif aussi bien que le passé simple et le passé antérieur de l'indicatif.

Exemple²⁶ : Il aurait aimé que ce bonsoir durât plus longtemps.

- Inversion du sujet dans la forme interrogative directe.

Exemple : Que lui adjoindrais-tu ? Pour : Qu'est-ce que tu lui ajouterais ?

- Inversion du sujet après certains adverbes (aussi, ainsi, peut-être, etc.).

Exemple : Ainsi, ai-je dû écourter mes vacances. Pour : « Ainsi, j'ai dû écourter mes vacances. »

- Le vouvoiement.

Le registre soutenu est celui qu'on relève dans la plus part des situations linguistiques. Dans une prononciation relativement claire, il prend l'écrit comme modèle. L'emploi de ce registre dans une situation où il n'est pas adapté peut le faire apparaître comme déplacé voire même prétentieux et abusif.

²³ Les discours et les textes : registres de langue" Microsoft® Encarta® 2005 [CD]. Microsoft Corporation, 2005.(Marcel Proust, Du côté de chez Swann).

²⁴ Registre de langue: http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue.

²⁵ Ibid. op. Cité.

²⁶ Les discours et les textes : registres de langue" Microsoft® Encarta® 2005 [CD]. Microsoft Corporation, 2005.

C. *Le registre familier :*

Le registre familier correspond à un langage qui n'est pas totalement correct, mais admis sous certaines conditions, ici, le locuteur ne se surveille pas, il n'a pas le souci de bien s'exprimer ce qui lui donne une certaine liberté dans l'emploi de la langue.

On retrouve le registre familier généralement : entre proches, dans les situations où il y a absence des liens hiérarchiques (membres de la famille, camarades de classe, amis, etc.), bref, dans des contextes informels.

Le registre familier se caractérise par :

- Une syntaxe simplifiée et souvent approximative : « des phrases courtes, parfois inachevées, ou au contraire, interminables; des phrases nominales, souvent asyntaxiques ... »

Exemple : Au bureau, un de mes collègues, sa femme, elle a eu un bébé. Pour : « La femme d'un collègue du bureau a eu un bébé. »

- De nombreuses abréviations (non lexicalisées).

Exemple : T'es là ? / phone / p'tit dèje / une deuch'... Pour : « Tu es là ? / Téléphone / petit déjeuner / une deux chevaux... »

- Forme interrogative directe simple et sans inversion du sujet :

Exemple : Tu m'appelles d'où ? Pour : « D'où est-ce que tu m'appelles ? »

- Un vocabulaire relâché.

Exemple : bouffer / auto Pour : « manger / voiture »

- Remplacement de « nous » par le pronom sujet « on » :

Exemple : on viendra Pour : « nous viendrons ».

- La suppression de « ne » dans les locutions négatives :

Exemple : je comprends pas. Pour : « je ne comprends pas ».

- L'utilisation abusive du présent de l'indicatif.

« Une prononciation plus rapide et moins soignée des mots (notamment par l'abandon de nombreux mots causant des rencontres de consonnes alors simplifiées et modifiées — simplification qui s'étend aussi à d'autres groupes de consonnes, surtout en fin de mots —, par des métaplasmes comme la syncope, la métathèse, l'apocope, l'aphérèse) »²⁷

Exemple : P'a, qu'est-ce vous f'rez ç't aprèm si l'quat'-quat' i' démarre pas ? — Ch'sais pas, d'mande à M'man.

- Pour : « Papa, que ferez-vous cet après-midi si le quatre-quatre ne démarre pas ? — Je ne sais pas, demande à Maman. »
- Consonnes géminés.

Exemple : apporter se prononce aporter.

- Assourdissement des consonnes sonores en contact avec des consonnes sourdes.

Exemple : 'observer' se prononce 'opserver'.

- L'utilisation fréquente d'expressions idiomatiques.

Exemples : *f* Couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un. *f* Quand les poules auront des dents? *f* Avoir un chat dans la gorge.

- Le tutoiement
- Les répétitions.
- Un moins grand nombre de liaisons.
- Concordance des temps non réalisée.

Le registre familier est plutôt réservé à la langue orale, il comprend beaucoup de mots ou expressions employés oralement que l'on ne peut utiliser dans un texte écrit relevant de la langue standard. Cependant, et pour des raisons diverses, on peut rencontrer ce registre dans certains écrits notamment les romans dits réalistes.

²⁷ Registre de langue: http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue

D. Le registre populaire :

Dans certains cas, le registre familier se transforme à un « registre populaire » (appelé aussi « relâché ») qui prend une allure totalement écartée de la langue standard, ce registre est employé généralement dans les milieux moins scolarisés.

Exemple : Ca boume ? / - Ch'ais pas trop...

- Pour : « - Ca va ? / - Je (ne) sais pas trop... »

Outre les caractéristiques notées déjà pour le registre familier, le registre populaire se caractérise par :

- Des termes impropres.
- Des termes péjoratifs.
- Des verbes mal conjugués.
- Des mots anglais.
- Des mots tronqués.
- Des phrases brisées.

Lorsque « le registre populaire » est émaillé de mots et d'expressions venus de la rue et des milieux de délinquance, il peut se transformer en registre :

Argotique : qui consiste à transformer et créer des mots plus amusants ou expressifs que les mots normaux.

« Le verlan » en est une variété. Ce dernier, est un jeu de mots qui consiste à dire les syllabes des mots à l'envers ("verlan" est d'ailleurs le verlan de "l'envers"!)

Exemple : femme devient meuf.

Vulgaire : à leur tour, les registres populaire et argotique peuvent se transformer au « registre vulgaire » (appelé aussi « trivial » ou « grossier »), ce dernier, est un registre socialement inacceptable, il se caractérise par l'emploi de mots et d'expressions choquants (jurons, gros mots, etc.).

Exemple : Foutez-moi le camp ! Pour : « partez ! » ou bien « laissez-moi tranquille ».

4. Le choix d'un style de parole :

Toute personne dispose d'au moins deux registres de langue qu'elle emploie en fonction des situations du discours et des interlocuteurs, en général, la scolarisation permet l'accès à plus de registres de langue.

Chaque personne utilise consciemment, ou plus souvent spontanément, le registre approprié à la situation dans laquelle il se trouve, selon plusieurs facteurs dont :

- Le sujet abordé,
- La relation avec l'interlocuteur (hiérarchie sociale ou degré d'intimité),
- Le rôle social,
- L'état psychologique,

En s'appuyant sur ces différents paramètres, S. Ervin-Tripp a pu décrire les règles d'alternance et les règles de cooccurrence qui déterminent le choix d'un style de parole.

Ces règles peuvent expliquer par exemple, pourquoi dans une situation donnée, un locuteur choisira de tutoyer ou de vouvoyer son interlocuteur.

Puisque ce sont les situations qui commandent les choix, nous assistons le plus souvent, dans une situation de communication donnée, à l'emploi d'un seul registre (tu ou vous mais pas les deux à la fois).

5. Conclusion :

Les registres de langue représentent finalement les différentes façons d'exprimer une même réalité ; et d'une manière générale les registres « courant » et « soutenu » sont les plus valorisés, c'est pourquoi on les recommande dans les situations de communication formelles ainsi que dans les champs didactique.

Une langue peut apparaître plus ou moins belle ou plus ou moins difficile, selon les locuteurs qui au cours d'une même journée change considérablement d'usage, de variété ou de langue et ceci renvoi à l'interlocuteur, l'objet de discussion et les conditions immédiates de production/réception.

Cadre pratique

Chapitre I : Considérations méthodologiques

1. Introduction :

« *L'hypothèse de l'existence des registres de langues est une abstraction par laquelle les dictionnaires et les grammaires cherchent à rendre compte du continuum de la variation à la fois stylistique et sociale* »²⁸

2. Problématique ou question de recherche :

La diversité linguistique ainsi que les différences culturelles et identitaires ont toujours occupé le centre d'un vif intérêt pour les sociolinguistes.

Nous inscrivons la présente recherche dans les domaines de variations ; il s'agit plus précisément de s'interroger sur les changements des registres et l'emploi de la langue que subit l'interlocuteur selon la situation dont il est mit on parle aussi de style ou de répertoire verbal.

Variation sa langue en fonction de la situation de communication porte sur le français des locuteurs qui se déplacent en s'adaptant à ses interlocuteurs ... La langue en tant que système de signes ne se contente pas à être le seul instrument permettant la maximalisation du rendement informatif , c'est-à-dire elle n'est pas le seul et l'unique moyen de communication dont la fonction essentielle est la transmission d'un message mais elle en fait partie : Le rendement informatif ou l'information peuvent véhiculer par le biler d'autres moyens, tel que les gestes, les illustrations, les yeux, les panneaux de signalisations.etc.

Les variations acquièrent une fonction sociale parce qu'elles sont liées aux normes sociale directement : « *tout échange de parole se base sur une économie sociolinguistique où le locuteur et récepteur s'inter-évalue par rapport à un certain nombre de facteurs conjugués (l'âge, le sexe, l'origine sociale, le degré de scolarisation, la profession, le contexte socioculturel ...) en prenant appui sur les rapports objectifs entre les groupes et leur usage linguistiques* »²⁹

Nous nous sommes enfin demandés :

- Que se passe-t-il concrètement dans la langue lorsque l'on passe d'un registre à un autre ?
- Comment changer des habitudes articulatoires et prosodiques qui sont enfouies dans l'inconscient ?

²⁸ Arrivé, Gadet et Gamiche 1986:597

²⁹ Mari Louise Moreau, sociolinguistique 'concepts de base', marché linguistique, page 203

Il s'agit de s'interroger sur des phénomènes qui sont en relation étroite avec deux outils essentiels dans l'étude sociolinguistique qui sont la parole et le langage c'est ce que souligne Pierre Bordieu dans son passage qui définit le sujet parlant par sa capacité parole à la fois linguistique et sociale « *la compétence suffisante pour produire des phrases susceptibles d'être comprises peut être tout à fait insuffisante pour produire des phrases susceptibles d'être écoutées, des phrases propres à être reconnues comme recevables dans toutes les situations où il y a lieu de parler* »

Dans le cadre du structuralisme génératif nous nous interrogeons sur les raisons de la variation et du changement sémantique dans le sens des termes utilisés ; par contre, dans le cadre de l'approche sociolinguistique nous nous interrogeons plutôt sur les raisons d'alternance des formes pour exprimer une même notion. Ceci dit, il devient apparent que la combinaison de l'approche structuraliste générative et de l'approche sociolinguistique apporte une compréhension plus complète de l'évolution et du changement linguistique des items lexicaux

3. Les hypothèses :

Peut être que c'est dans le répertoire verbal des locuteurs que se situe la diaphasie (on est au cœur du registre de langue) comme le dit LABOV « *Il n'existe pas de locuteur monostyle* »³⁰

Le comportement linguistique observable varie d'un point de vue lexical, phonologique, syntaxique, sémantique, pragmatique ... en fonction des facteurs extralinguistiques déterminés et c'est ce qu'on appelle la dimension de la variation.

Lorsqu'un locuteur passe d'un registre non surveillé à un registre surveillé par exemple (du vernaculaire au soutenu), on note de façon générale et non-exhaustive :

- Un abandon des mots étiquetés comme vulgaire, argotique ; des expressions familières.
- l'emploi de mots rarement utilisés en registre spontané (par exemple nombreux au lieu de plein, vachement)
- Une reformulation de certaines constructions figées (ça en cela, c'est + SN pluriel en ce sont, on en l'on ou nous, etc.)
- Une augmentation des liaisons variables
- La restitution du ne de négation
- L'évitement de la question par intonation (tu viens ?)

³⁰ Labov1972

- L'utilisation de pronoms complexes (ou stratégie d'évitement)
- L'évitement de constructions stigmatisées (aller à + [+hum], la robe à maman, etc.)
- L'évitement de certains ponctuant (comme quoi, putain, vas-y, ouais, grave, etc.)
- Une baisse des phénomènes de réductions, troncations (on évitera par exemple la prononciation [ʃʊkaddlaʁyogys] pour dire je suis au quatre de la rue Auguste)
- Une baisse des assimilations non automatiques, des dilations (les prononciations [ɔʒɔkɔdɥi] et [sʁtɥ] par exemple, respectivement aujourd'hui et surtout, seront évitées)
- Un ralentissement du débit
- Un raccourcissement des groupes rythmiques.
- D'une façon générale, le locuteur va jouer plus ou moins consciemment sur les phénomènes linguistiques caractéristiques de l'oral spontané (Wachs 1998).

La maîtrise va d'abord se faire à la surface de la langue, sur le plan :

- Lexical (vocabulaire évité, transformation de constructions figées).
- Puis morphologique (ajout de liaisons, du ne de négation).
- Syntaxique (manière de poser une question ; stratégies d'évitement des pronoms complexes, de constructions stigmatisées).
- Discursif (abandon de certains ponctuant trop « jeunes »).
- Phonético-prosodique.

C'est sur ce dernier plan que le locuteur aura le plus de mal à changer de style : comment changer des habitudes articulatoires et prosodiques qui sont « enfouies » dans l'inconscient ?

Pour passer au registre surveillé, le travail du locuteur va se faire selon deux schémas :

- Mettre en place des stratégies d'évitement de mots, d'expressions, de constructions syntaxiques stigmatisées et, plus rarement, de certaines prononciations et intonations.
- Tendre vers la norme en restituant des éléments rarement prononcés en conversation courante (un certain lexique, des liaisons variables, le ne de négation, des pronoms complexes, etc.).

C'est à ce niveau que vont apparaître les phénomènes d'hypercorrection. À partir des éléments que nous venons de lister, on pourrait finalement caractériser un registre par un ensemble de traits linguistiques regardé en valeur relative : augmentation, baisse, ralentissement, raccourcissement, évitement, restitution.

4. Considérations méthodologiques (méthodes de l'étude) :

Par méthodologie, il faut entendre un ensemble de techniques et de procédures adoptées pour arriver à nos objectifs déterminés. Notre étude s'effectuera à partir de l'analyse d'un ensemble de deux supports vocaux qui forment notre corpus. Ce dernier consiste en des enregistrements des locuteurs non francophones sur le territoire français tout particulièrement au milieu professionnel (une interview).

Ce travail met l'accent sur les différences dans le vocabulaire qui s'étudient relativement aisément : différence dans la signification et la différence dans la forme d'un mot...

La description du changement phonétique ne se fait pas par le biais des règles explicites et formelles, comme cela est exigé pour la grammaire elle-même, mais par celui des formulations communes telle *que* la règle remplacée par la règle X, la règle Z est supprimée. Autrement dit, le changement phonétique n'obéit pas aux règles de la linguistique structurale développée par Saussure, mais il y a d'autres facteurs extralinguistiques qui provoquent ce type de changement, tel que : la classe sociale, le sexe, la géographie, le type du discours... d'autres termes le changement phonétique est étudié par la sociolinguistique qui s'intéresse à la variété de la langue.

Un même mot n'est pas forcément étiqueté de la même manière et classé dans le même registre : Tout dépend de la politique linguistique du dictionnaire, de son discours par rapport à la norme ...

Si on prend par exemple un mot comme *cocu* il est :

- Vulgaire pour le petit Robert
- Populaire pour le dictionnaire du français contemporain
- Familier par rapport au Petit Larousse

Notre réflexion consiste tout d'abord à délimiter le registre le plus répandu chez les interlocuteurs au sein de l'émission, puis à dégager les facteurs qui régissent et commandent l'utilisation de tel registre dans telle situation, pour arriver enfin à analyser les effets de l'alternance des registres donnés dans des émissions données.

Dans cette recherche nous essayerons d'analyser l'utilisation et la conformité des différents registres de langue. C'est pourquoi nous essayerons de :

- Comprendre pourquoi et quand un animateur ou un interlocuteur change de registre ?
- Identifier les relations registre/thème
- Examiner le processus du changement de registre (passage d'un registre à un autre)

Il est à noter que pour cette recherche la discrimination par sexe ne sera pas retenue comme paramètre d'étude, car cette dernière ne constitue pas un paramètre capital pour cette recherche.

A travers les enregistrements effectués notre objectif est d'observer comment les animateurs se servent de la langue dans leurs pratiques linguistiques face aux interlocuteurs et aux auditeurs.

Pour notre étude, nous avons esquissé l'élaboration d'une grille d'analyse qui s'adaptera à notre travail, et qui sera basée essentiellement sur les concepts théoriques exposés précédemment.

Chapitre II : Corpus

1. Introduction :

Dans notre travail de recherche et en vue de réaliser les objectifs que nous sommes fixés ; nous avons à constituer un corpus variable dépendamment des aspects linguistiques de la recherche.

Les données étudiées sont présentées sous forme d'enregistrements de deux émissions radiophoniques culturelles.

Le corpus représente deux enregistrements dont la durée est différente d'une émission à une autre. L'ensemble des enregistrements recouvrent à peu près une durée de

2. Le corpus :

- Emission N°1 :

Nom de l'émission : **'A bon entendeur'**

Un espace culturel de liberté, de rencontres et d'échanges, qui travaillera cette saison sur un éventail très large d'événements et de problématiques culturels...

Le programme que nous allons mettre en étude et cette série a été diffusée le lundi 4 avril 2016 de 22 :00h à 23 :00h

- Emission N°2 :

Nom de l'émission : **'100% culturel'**

Emission culturelle qui traite de l'actualité culturelle à travers le territoire national. 100% Culturel c'est du dimanche au jeudi de 8h30 à 9h00, présentée par Lynda Tamedrari. Le programme que nous allons mettre en étude et cette série a été diffusée le lundi 4 avril 2016

L'émission mise en question a été diffusée le lundi 22 août 2016 de 8:30h jusqu'à 8:55h

3. Les paramètres d'analyse :

Notre analyse va s'articuler sur les paramètres suivants :

- a) **Les registres présents :** Il s'agit ici de déterminer les différents registres de langue présents dans l'ensemble des interventions de l'animateur ainsi que des invités selon les caractéristiques de chaque registre.
- b) **Le passage d'un registre à un autre :** Y a-t-il une alternance dans l'emploi des différents registres de langue ? C'est-à-dire, existe-t-il des moments où l'on détecte l'utilisation de plusieurs registres ? Nous tenterons par la suite d'examiner les processus des changements de registres et les constantes qui commandent ces changements.
- c) **Les relations thème/registre :** Du fait qu'un même animateur utilise plusieurs registres de langue avec les mêmes invités dans de différentes situations, nous tenterons d'analyser la relation entre le thème abordé et le registre employé, autrement dit, la relation entre le rôle social occupé par l'animateur ou l'invité et le registre employé.
- d) **Le recours à d'autres langues :** Interpréter l'emploi de certains mots ou certaines expressions dans une langue différente à la langue cible nous permettra de classer ces différents emplois sur l'échelle des registres de langue. C'est ce qu'on appelle l'alternance codique qui a fait l'objet de plusieurs recherches et donc c'est la peine de se baser beaucoup sur ce point.
- e) **Les pauses et les hésitations:** Il s'agit ici d'analyser la présence et les fonctions de certains phénomènes tels que : les pauses, les hésitations, les répétitions et les mots d'appui. C'est la fréquence de ces derniers qui nous permettra d'indiquer l'appartenance d'une intervention donnée à un registre donné.
- f) **Les particularités lexicales :** La présence d'un mot ou d'une expression en décalage par rapport à la norme représente un écart aux registres utilisés. Nous tenterons donc ici de signaler et d'interpréter l'éventuelle présence des particularités lexicales du français utilisé en Algérie.

4. Les conventions de transcription :

A défaut de l'existence d'un système de transcription universel, nous avons essayé de choisir un système qui s'adapte le plus avec notre corpus. Les conventions de transcription présentées ci-dessous sont inspirées à partir de deux systèmes, le premier est celui de Claire Blanche Benveniste³¹, le deuxième est celui de D. Morsly :

- A : Animateur
- ./ : Pause très courte
- ../ Pause moyenne
- .../ Pause longue
- Les chevauchements : les énoncés sont soulignés.
- Les hésitations : euh
- Les onomatopées (doutes, acquiescements, régulateurs) : hein, mmm.
- Accentuation d'une consonne, d'un mot, d'une partie de l'énoncé : en gras.
- Elision d'un son : '
- Allongement vocalique ::::: (selon la longueur)
- Intonation montante : >
- Intonation descendante : <
- Interruption : /
- Suite de syllabes incompréhensibles ou passage inaudible : xxx
- Les remarques du transcripteur sont entre parenthèse : ()
- Les énoncés produits dans une autre langue sont entre crochets : []

³¹ Benveniste, C. B. (1991) Le français parlé : études grammaticales. Ed du CNRS. Paris. P. 228-229.

- Le passage à la langue arabe est transcrit selon l'API :

ك k	ف f	ع ʕ
ت t	ض ḍ	ه h
ء ʔ	س s	ص ṣ
ب b	ش š	م m
د d	خ x	ن n
ق q	ح ḥ	ر r
ط ṭ	ث ṯ	ل l
ذ ḏ	ز z	و w
ج ğ	غ ğ	ي j

Chapitre III : Analyse du corpus :

1. Les registres employés :

a. Introduction :

Dans une émission d'une chaîne radiophonique algérienne d'expression française le principal médium de communication est la langue cible, mais l'existence de plusieurs niveaux (registres) dans une même langue représente l'une des contraintes devant l'utilisation des langues en général et c'est ce qu'on va étudier à l'aide de nos d'enregistrements des émissions radiophoniques diffusées à la Chaîne III.

Généralement les interlocuteurs que se soit animateur ou invité n'ont qu'à employer la langue dans son parfait état, en d'autre terme ; parler un français soutenu et courant. Alors que pour les interlocuteurs qui parlent une langue spontanée les choses n'est pas aussi facile, beaucoup de facteurs commandent leurs pratiques langagières et pas conséquence la compréhension des auditeurs.

Dans cette seconde partie de notre étude, nous proposons une analyse s'intéressant à plusieurs aspects autour des registres de langue. Elle repose principalement sur l'examen des productions langagières des animateurs ainsi que les invités du FLE au sein de l'émission.

Nous tenterons donc de déterminer les différents registres de langue employés et de comprendre leurs mécanismes de fonctionnement pour arriver enfin à juger la fiabilité de ces derniers.

b. Les registres présents :

L'espace radiophonique est un lieu où nous pouvons observer la variation dans ses différentes dimensions y compris les registres de langue. Dans une émission on peut distinguer deux acteurs « animateur » et « invité » qui entretiennent une relation interactionnelle où chacun occupe un rôle précis. En effet, le rôle occupé par chacun des acteurs est issu de cette relation d'interaction (le va et vient de la parole), cependant les dimensions sociale et stylistique prennent une grande partie dans notre analyse. C'est ainsi qu'on explique la présence de plusieurs registres de langue dans les pratiques langagières de ces interlocuteurs. Dans notre corpus nous avons relevé la manifestation d'un nombre de registres allant du « soutenu » jusqu'au « populaire ». L'observation du corpus nous a permis de relever dans les interventions des professeurs les registres suivants :

i. Le registre courant :

Comme nous l'avons évoqué dans la partie théorique, le registre courant est le registre le moins marqué par la situation de communication, il ne retient pas l'attention et donne l'impression d'une langue correcte.

Dans notre corpus, nous avons constaté que l'ensemble des interlocuteurs utilisent le registre courant comme en témoignent les extraits suivants :

Quelques extraits de l'émission N°1 : 'A bon entendeur' :

- **A** : Madame monsieur bonsoir ... juste pour moi c'est un véritable honneur de recevoir avec nous « si Kamel » ... les artistes dont vous faite partie ...
- **Kamel** : ... j'ai été choisis en tant que réalisateur ... Je n'ai jamais fait des reprises ...
- **A** : ... qu'est ce qui caractérise réellement cet album ?
- **Kamel** : ... le retour / / Je ne sais si c'est un véritable retour ... le cible pour moi était d'entrer la musique dans toute les musiques de la planète ... pour savoir qu'est ce que c'est que la valeur de l'algérien ...
- **A** : je peux vous dire que nous sommes un de vos fans ... c'est la raison pour laquelle nous vous avons invité ce soir ...

Quelques extraits de l'émission N°2 : '100% culturel' :

- **A** : « Bonjour avant tout ; ravie de vous retrouver ce matin : ... cet homme, cet universel dont nous sommes aussi très fières ... »
- **Hachmi [ʒasad]** : ... Jugurtha est une source d'inspiration ... d'avoir cette (Ce) référentiel historique ...
- **Commentaire :**

En observant les extraits présentés, nous remarquons que les interventions des interlocuteurs appartiennent au registre « courant ». Le souci d'être compris par les auditeurs amène ces interlocuteurs à utiliser un vocabulaire usuel compris par tous les auditeurs et qui correspond à celui des dictionnaires. De ce fait et pour bien accomplir leur tâche, les interlocuteurs ne cherchent pas des figures de style extraordinaires mais essaient d'utiliser un langage facile tant que possible.

Quant à la syntaxe, nous remarquons dans ces extraits que les règles grammaticales sont bien respectées et les phrases quelque soient déclaratives ou interrogatives sont bien construites et correspondent à la norme décrite par les livres de grammaire. Nous relevons donc des phrases constituées de « verbe + sujet + complément », des phrases interrogatives bien construites avec une bonne utilisation des mots (ou locutions) et des adverbes interrogatifs et parfois par l'inversion du sujet, nous remarquons aussi que la négation est bien réalisée.

En dépit de la manifestation du registre « courant » sur l'ensemble du corpus nous pouvons affirmer que cette manifestation est minime, pour ne pas dire insignifiante. Le seul aspect qui laisse apparaître ce registre est bien le plan lexical, c'est-à-dire, nous ne pouvons détecter ce registre qu'à travers l'emploi du vocabulaire neutre, ce dernier est souvent mêlé avec d'autres traits qui marquent d'autres registres. Cela nous amène à déduire que l'emploi du registre courant par les interlocuteurs ne semble pas être une action volontaire mais plutôt spontanée et inconsciente.

ii. Le registre soutenu :

Comme nous l'avons souligné dans le point précédent, les interlocuteurs utilisent souvent une syntaxe correcte avec des phrases souvent simples et un vocabulaire usuel dans l'ensemble du corpus, mais dans certains cas nous avons relevé certains traits qui caractérisent le registre « soutenu »

Pour repérer le registre « soutenu » ou « soigné » dans les interventions des interlocuteurs, nous avons procédé à la recherche des phrases ou des séquences qui contiennent l'une ou l'autre des caractéristiques du registre en question.

Ainsi nous avons constaté que certaines caractéristiques comme le vocabulaire rare, les figures de style recherchées, et emploi de l'imparfait sont rarement utilisés tandis que l'usage du plus-que-parfait du subjonctif etc. est totalement absent. Cela revient à la nature de la situation de communication animateur/invité, Par contre, nous avons tout de même relevé certains traits marquants le registre « soutenu » comme le vouvoiement d'un invité ou de l'animateur, aussi l'emploi de certaines formules de politesse.

Observons les extraits suivants :

○ **A bon entendeur :**

- A : ... merci d'être avec nous ce soir ... pour aller à la rencontre des artistes qui font bouger la scène culturelle (1) ... si Kamel j'aurais du mal à vous présenter ...

- Kamel : ... cet album est le résultat d'une trentaine d'années de travail acharné ... j'entendais chanter ... j'étais à la place où il fallait être ...
- A : ... se faire plaisir et un honneur pour moi de vous rencontrer ...
- Kamel : ... tu étais quelqu'un d'exceptionnel ... tu étais vraiment un personnage que les gens suivaient sur internet et qui buvaient assidument tes paroles (2) et qui suivaient assidument tes émissions ...
- A : ... nous allons donner la parole à un autre artiste qui a fait couler beaucoup d'encre (3) ...
- Mahdi Jellil : ... je m'identifie parce que Les requins même en dormant ils nagent (4)
- A : ... vous dialoguez ...
- Mahdi Jellil : ... nous sommes une société qui ne dit pas les choses (5)³²
- A : ... parlez-moi de votre expérience
- Mahdi Jellil : ... c'est la graine dans la terre ...
- A : ... quels sont les artistes avec lesquels vous dialoguez en ce moment ?
- **100% culturel :**
- A : ... puisque nous avons pour nous en exclusivité ... nous savons que vous êtes très occupé ./ vous êtes sorti de votre salle de conférence ... merci à vous ...
- Nadia : Bonjour Lynda ./ ça va ? vous allez bien ?... comme vous l'avez bien souligné Linda ...
- A : ... nous savons également euh : que vous avez un très beau musée ...
- **Commentaire :**

Dans les extraits précédents, nous remarquons que les interlocuteurs emploient souvent les formules de politesse « *Merci d'être avec nous* » dans plusieurs situations et pour plusieurs raisons.

Les intervenants utilisent la formule « *merci d'être avec nous* » pour rétablir la gratitude de l'animateur. Cette action est réalisée habituellement par les animateurs en employant des termes et des expressions appartenant aux registres stigmatisés.

Dans ces extraits nous avons remarqué aussi l'utilisation du pronom personnel « *vous* » ou du « *vouvoisement* » en général qui est le synonyme de la distance respectueuse et de la précision du degré de politesse à la personne ... En plus ; parmi les traits qui caractérisent le registre

³² Personnification

‘soutenu’ nous avons relevé aussi l’utilisation de quelques figures de style bien recherchées surtout dans l’émission ‘**A bon entendeur**’ dont on va étudier l’exemple suivant :

(5) une figure de style qui est la personnification³³. L’intervenant a essayé d’animer la société qui est une abstraction en lui accordant le verbe ‘dire’ qui est un critère spécifique à l’être humain, il procède pour exprimer une idée de façon soutenu plus frappante ou plus belle que ne le feraient les expressions courantes.

iii. Le registre familier :

Concernant le registre « familier », l’étude des séquences montre que la plupart des caractéristiques exposées dans la partie théorique sont pratiquement identifiables et facilement repérable dans l’ensemble du corpus telles que : les abréviations non lexicalisées, la suppression de « ne » dans la négation, le tutoiement, etc.

L’ensemble de ces caractéristiques est réparti en quatre groupes selon la nature de chaque caractéristique. Ainsi, nous distinguons des caractéristiques phonologiques, syntaxiques, lexicales et morphologiques.

Dans notre corpus, nous avons constaté une forte présence du registre « familier » chez tous les interlocuteurs, et avec des fréquences d’emploi comparables de l’animateur à l’invité ou vis ver ça.

Nous avons remarqué que les phrases dont la syntaxe est simplifiée ont une grande fréquence d’apparition. Ainsi, dans notre corpus il est fréquent de trouver des phrases nominales, des phrases courtes et parfois inachevées et qui portent parfois des marques asyntaxiques telles que les anacoluthes³⁴, les interjections³⁵, les ellipses³⁶, etc.

Comme en témoignent les extraits suivants :

- **A bon entendeur :**
- Kamel : merci à tes auditeurs.
- A : j’aurais réellement du mal à vous présenter (1)

³³ La personnification est une figure de style qui consiste à attribuer des propriétés humaines à un animal ou à une chose inanimée (objet concret ou abstraction) que l’on fait vouloir, parler, agir, à qui l’on s’adresse.

³⁴ Rupture brutale dans la construction d’une phrase.

³⁵ Mot invariable qui exprime l’attitude du sujet parlant, un ordre, une émotion, etc.

³⁶ Figure consistant à passer sous silence un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires à la construction régulière de la phrase ou à l’expression complète de la pensée

- Kamel : ... le bon Dieu a voulu que je croise ton chemin ...euh comment il s'applait ? (2) ... les mêmes musiques que moi je joue (3) ... qui ça explosait (4) > ... tout l'monde connaît (5) ...
- Kamel : ... mais comment tu peux reproduire un tableau de Picasso ? > (6) ...
- A : ... retour zorigines au pur rai (7).
- Kamel : le retour euh je n'sais pas si c'est un retour (8) ...
- A : euh non non c'est vraiment euh comment dire³⁷ le retour au pure xxx au pur rai (10) ...
- Kamel : ... c'est du jazz pur, c'est de la salsa pur ... mais vraiment pur et dur ... mais qu'est ce que j'peux dire d'autre ? (11) ...
- A : ... comment est ce que vous l'expliquez ?... comment est ce que vous le vivez ? (12)
- Kamel : ... c'est s'qu'on m'a répété je n'sais pas si c'est vrai ou pas (13) ...
- A : un pur diamant si Kamel qui est avec nous (14)
- Kamel : ... sont des gens qu'il faut soutnir³⁸, et qu'il faut soutnir (15) ...
- A : ... soutnir, suivre, orienter, produire (16) ...
- Kamel : merci, bonsoir (17).
- A : ... si Karim que nous saluons au passage nous allons donner la parole cette fois ci (18) ...
- Mehdi Jellil : Bonsoir à toi Karim³⁹ (20)
- A : ... pourquoi vous vous êtes encore hésitant ? (21) ...
- Mehdi Jellil : ... dès qu'on s'retrouve face à un paysage détruit, massacré, plein de poubelle (22) ... vous êtes des algériens ?... (23)
- **100% culturel :**
- A : Bonsoir à tous ravie d vous retrouver ce matin ... c'est au niveau du cente⁴⁰ culturel (1') ...
- Nadia : ... j'aimrais ... donc euh voila : s'qui s'fait (2') ...
- A : ... où l'association soutiendra et soutien toujours (3') ...

³⁷ Apparaît seulement à l'oral spontané

³⁸ Soutenir

³⁹ L'animateur

⁴⁰ Centre

○ **Commentaire :**

Dans cet extrait nous remarquons l'invité Kamel à commencé par tutoyer l'animateur et cela nous paraît spontané vu cette évolution à l'influence de la langue anglaise, dans laquelle le pronom 'you' est perçu comme l'équivalent du 'tu' français (Rien d'irrespectueux, d'impoli, juste une maladresse de traduction); On parle ici de familiarité.

Malgré la présence de plusieurs marquants du registre familier nous distinguons la phrase (1) et (3') dont lesquelles les deux animateurs emploient le futur dans un contexte présent pour des paroles qui sont entrain d'être prononcées et pour une vérité générale qui est la présentation de l'invité Karim où il aurait du dire « *j'ai du mal à vous présenter* » pour exprimer l'action qui se passe à ce moment là ... Cette anacoluthie qui représente l'exemple type d'un grand nombre de phrases identiquement construites nous indique le degré de liberté dans les pratiques langagière des animateurs.

- (2) au lieu de dire « *Comment s'appelle-t-il ?* »
- (6) au lieu de dire « *Comment peux-tu reproduire un tableau de Picasso ?* »
- (12) au lieu de dire « *Comment l'expliquez-vous ?* » ... « *Comment le vivez-vous ?* »
- (21) au lieu de dire « *Pourquoi êtes-vous encore hésitant ?* »
- (23) au lieu de dire « *êtes-vous des algériens ?* »
- (2) : le bon homme se pose la question pour se rappeler du nom d'un groupe musical.
- (6) : une question rhétorique⁴¹
- (12) : deux interrogations demandent une explication et un moyen.

○ **Commentaire :**

Ces formules interrogatives directes sont simples et sans inversion du sujet ce qui nous montre encore une fois l'absence du souci de bien s'exprimer ou de la recherche stylistique dans le discours de ces interlocuteurs, ce ci dit que cette attitude de la part des locuteurs favorise en effet l'apparition d'une grande fréquence d'emploi du registre familier au sein des émissions radiophoniques.

⁴¹ Une question rhétorique (ou question oratoire) est une figure de style qui consiste à poser une question n'attendant pas de réponse, cette dernière étant connue par celui qui la pose.

Parmi les caractéristiques du registre familier qui sont présentes avec abondance dans notre corpus nous relevons :

- Le remplacement de « je » par le pronom sujet « nous ».
- La syncope en abandonnant le [e] muet.
- Il y a aussi l'omission du pronom impersonnel « il » ainsi que la suppression du « ne » de négation

Ces phénomènes ont été réalisés dans une prononciation rapide, ce qui exprime l'absence de la recherche stylistique et du souci de bien s'exprimer chez ces intervenants. Et nous l'avons avancé précédemment ils sont présents abondamment dans notre corpus représentant les deux caractéristiques les plus fréquentes les mieux identifiables entre toutes les caractéristiques du registre familier.

Les extraits qu'on a représentés un petit échantillon d'un grand ensemble contenant les mêmes phénomènes.

Dans les interventions des animateurs, la constante est l'emploi du pronom « nous » au lieu de « je », ainsi nous pouvons affirmer que la norme chez ces intervenants est l'emploi de « nous » comme nous le constatons dans les phrases: « *si Kamel que nous saluons* », « *nous allons donner la parole cette fois ci* », cette norme des animateurs ne semble pas être identique à ce qu'on appelle le « français standard » ou le « français de référence ».

On constate que l'abandon de quelques phonèmes lors de la discussion de ces personnages est présent avec force, on a relevé les plus pertinents :

- « S'applat » : s'appelait
- « Tout l'monde connait » : tout le monde le connais
- « J'n'sais pas » : je ne sais pas
- « J'peux » : je peux
- « C'est s'qu'on m'a répété » : c'est ce qu'on m'a répété
- « Soutnir » : soutenir
- « S'retrouve » : se retrouve
- « Oila » : voilà
- « Y'a pas » : il n'ya pas

- « Faut pas » : il ne faut pas

L'une des marques les plus fortes du registre familier l'abréviation de toute une phrase dans un seul mot :

- « Ché'pas » : je ne sais pas
- « chui pas » : je ne suis pas

Cette recherche permanente des expressions simple et rapide nous donne une idée assez claire sur le fait que les pratiques langagières des interlocuteurs en question sont le plus souvent des actes spontanés involontaires.

Tous les traits du registre familier exposés sont, bien évidemment, très expressifs. Mais si nous essayons de rechercher le trait le plus marquant d'une situation de communication à ton familier et qui est donc identifiable sans le moindre effort, nous ne trouverons que le « tutoiement » qui est utilisé beaucoup plus de la part des invités et presque évité par les animateurs, il est considéré, si nous nous permettrons de dire, comme une carte d'identité pour le registre familier car dans la langue française qui accorde une grande importance à la politesse et à l'art de bien s'exprimer, il n'est absolument pas possible de rencontrer un « tu » dans une situation de communication où l'on emploie le registre soutenu ou même courant le plus souvent.

De ce fait, dès l'identification du tutoiement dans une situation de communication, il faut se rendre compte immédiatement qu'il n'existe pas de contraintes sociales ou des liens hiérarchiques entre les interlocuteurs.

Nous assistons donc à une liberté dans les pratiques langagières, ce qui nous place pleinement dans le registre « familier » ou parfois « populaire ».

Nous nous contentons par la présentation de ce nombre de phénomènes prouvant la forte présence du registre familier dans les interventions des interlocuteurs dans notre corpus.

Cette partie de l'analyse, nous a permis de se faire une idée sur la réalité des pratiques langagières au sein des émissions radiophoniques algériennes d'expression française.

Nous avons donc présenté un nombre de traits, toutefois, il faut noter que notre corpus contient plusieurs autres caractéristiques du registre familier que nous n'avons pas abordé dans l'analyse précédente telles que :

- La contraction du pronom démonstratif « cela » en « ça ».
- L'utilisation du prénom en s'adressant à l'animateur.
- L'utilisation abusive du présent de l'indicatif.
- Liaison non réalisée.
- Concordance des temps non respectée.
- Etc.

c. Conclusion :

D'un point de vue théorique, ce genre de discours doit être dans un registre valorisé. Dans le but d'uniformiser les pratiques langagières et le savoir culturels d'assurer aux auditeurs l'apprentissage et l'entente du « bon langage », les interlocuteurs et plus précisément les animateurs doivent assurer leurs paroles dans les registres soutenu et courant. Vu que cela est spécifié à l'oral, il est très difficile de contrôler ses mots, cela rend possible la manifestation de plusieurs registres de langue dans un même discours. En ayant cette conscience, l'animateur doit normalement orienter ses pratiques langagières de façons à obtenir un discours dans lequel l'emploi des registres « soutenu » et « courant » doit être remarquablement dominant.

Dans notre corpus, nous avons constaté la présence des registres « soutenu », « courant », « familier », avec des densités différentes de l'un à l'autre. L'analyse des données que nous avons recueillies, a montré clairement que le registre dominant dans les pratiques langagières des interlocuteurs au sein de l'émission et lors de la discussion orale est bien le registre « familier ».

L'inconscience, l'oubli ou la négligence de ces phénomènes de la variation par les intervenants dans ses pratiques langagières face aux auditeurs peut causer des effets qui touchent plusieurs aspects de crédibilité chez les auditeurs.

Il est vrai que le dépassement de cette difficulté représente un défi difficile à réaliser. Dans cette perspective, nous allons essayer de proposer certaines suggestions qui pourraient probablement faire diminuer la mauvaise utilisation des registres de langue.

2. Le fonctionnement des registres :

Dans cette étape nous examinerons quelques paramètres relatifs au fonctionnement des registres de langue chez les interlocuteurs enregistrés. Cela nous permettra d'identifier les mécanismes de fonctionnement de ces registres et de dégager les facteurs régissant et influant ce fonctionnement. Cette partie de l'analyse nous aidera à mieux comprendre les processus de changement de registres et les relations thème/registre. Nous essaierons aussi de dégager les éventuelles constantes. Cet aspect de l'analyse, nous servira aussi de repère sur lequel nous allons baser l'élaboration de nos éventuelles suggestions et solutions.

➤ *Le passage d'un registre à un autre :*

Suivant les règles d'alternance décrites par S. Even-Tripp et qui déterminent le choix d'un style de parole dans une situation de communication donnée, « *il peut y avoir autant de styles de parole que de situations sociales* »⁴² Ainsi, nous pouvons affirmer théoriquement que le passage d'un registre à un autre signifie le passage d'une situation sociale à une autre, il s'agit donc ici d'une « appropriation sociologique du code choisi »⁴³ Cette appropriation doit, en principe, réduire « considérablement la co-occurrence de styles différents »⁴⁴

Dans notre corpus, la théorie précédente ne semble pas être concrétisée ; dans un grand nombre de situations nous avons constaté l'emploi de plus d'un style de parole, c'est-à-dire, nous avons remarqué la présence de plus d'un registre de langue, que ce soit dans deux tours de parole différents ou même dans une même intervention. Nous prenons à titre d'exemple les quelques extraits suivants :

Extrait de l'émission 'A bon entendeur' :

⁴² Boyer, H. (1996) Sociolinguistique territoire et objets, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne, P. 221

⁴³ Ibid. op. Cité, p. 221

⁴⁴ Ibid. op. cité, p. 221.

- **Kamel** : ... tu étais vraiment un personnage que les gens te suivaient sur internet et qui buvaient assidument tes paroles ... (1)
 - **A** : ...Comment est ce que vous l'expliquez ? ...Comment est ce que vous le vivez? ...Est ce que je me trompais en disant... ? ...On va s'quitter avec quel titre justement dite-nous? ... (2)
 - **Mehdi Jellil** : ...Le mot identité qui peut être massacreur, il a massacré des nations et il massacre encore des nations et des nations et des peuples ... (3)
- **Commentaire :**

L'invité utilise 'le registre familier' et cela est lisible à travers le tutoiement qu'il utilise en s'adressant à l'animateur ; ensuite, il passe directement au 'registre soutenu' en employant une figure de style il fait en quelque sorte un mixage entre les deux registres (une figure de style + le tutoiement) « *qui buvaient assidument de tes paroles* »

Ce jeu entre les deux registres est réalisée dans cette séquence sans pour autant qu'il y ait aucun changement dans le rôle social de l'invité.

Après une petite conversation avec l'invité et qui nous a paru dans une langue correcte, l'animateur utilise 'est-ce-que' qui est un caractère qui fait partie des caractéristiques du registre courant, après il recourt au registre soutenu en employant le vouvoiement, mais ensuite il passe au registre familier en mettant le verbe après le pronom personnel 'vous' dans ses deux premières interrogations. Ce que nous remarquons par la suite dans la troisième forme interrogative nous remarquons encore l'utilisation de la formule 'est-ce-que' qui fait toujours partie des caractéristiques du registre courant aussi il retourne vers le soutenu avec la marque de l'imparfait quand il dit ' je me trempais'.

Un passage dont le début appartient au registre familier qui apparaît au niveau de la chute du [e] « *s'quitter* » au lieu de « *se quitter* » et qui se termine par deux caractéristiques du registre soutenu: l'inversion du sujet et le vouvoiement quand il dit « *dites-nous* ».

Il faut noter que la présence du registre populaire n'est pas vraiment très remarquable

Dans la plupart des cas (on a cité seulement quelques uns), il y a confusion entre les différents registres de langue et donc passage d'un registre à un autre sans aucune raison prévisible,

nous avons tout de même dégagé certaines constantes qui se sont reproduites à plusieurs reprises, nous essayerons de les présenter dans les points suivants :

L'invité passe au registre familier en adressant des reproches à l'animateur qu'il considère comme un ami proche « *mon cher ami* »,

L'animateur passe au registre familier quand il interrompt l'explication pour traiter une situation externe ou quand il s'interroge après il se corrige spontanément lorsqu'il emploie le 'vous soutenu',

Après le début de l'émission qui est souvent dans le registre soutenu, l'animateur passe au registre familier,

L'animateur ou même l'invité changent le registre parfois quand ils changent le sujet parlé,

Nous avons distingué dans les émissions trois situations où l'on assiste à un changement du registre :

- **Confusion des registres** : cette situation est la plus dominante surtout dans les discussions en question, ici les interlocuteurs réalisent un jeu spontané non contrôlé entre les différents registres de langue.
- **Passage d'un registre valorisé à un registre non ou moins valorisé** : cette situation se manifeste généralement lorsque l'interlocuteur adresse des reproches à l'un ou à l'ensemble des interlocuteurs, ou lorsqu'il traite une situation hors sujet de discussion.
- **Le passage d'un registre non ou moins valorisé à un registre valorisé ou plus valorisé** : cette situation est généralement identifiée lorsque l'interlocuteur apprécie une information ou un terme de l'intervenant ou lorsqu'il lui demande d'accomplir ou de confirmer une information.

Enfin, il nous faut signaler que dans cette partie de l'analyse, nous n'avons pas constaté le phénomène de régularité quant à l'emploi des différents registres de langue. Les phénomènes que nous avons jugés plus ou moins constants ne représentent en réalité qu'une partie minimale par rapport à l'ensemble des interventions de nos interlocuteurs, le reste du corpus demeure donc un ensemble hétérogène.

La plupart des interventions des interlocuteurs sont réalisées avec un usage du registre familier avec le ‘vous’ qui est toujours en présence , mais ce qui est important ici, c’est le fait qu’on ne retrouve pas sur l’ensemble du corpus de longs passages homogènes, c'est-à-dire réalisées entièrement en employant l’un des registres, nous rencontrons le plus souvent des interventions ou des séquences intruses sans préavis, c’est justement ce phénomène qui produit le va et-vient entre les registres. Ce va-et-vient étant une action fortuite qui se reproduit à l’improviste dans certains cas rend l’analyse des changements de registres sans intérêt scientifique, autrement dit, il ne sera pas possible d’identifier des constantes et d’en rechercher les motifs, la seule conclusion que nous avons pu retirer à partir de cette partie de l’analyse est que ces interlocuteurs ne savent pas l’une des deux choses suivantes :

- Soit ils ne savent pas qu’est-ce qu’un registre de langue, dans ce cas l’utilisation des différents registres de langue n’est chez eux qu’une habitude ou une action spontanée provenant de l’usage personnel de chaque animateur ou chaque invité.
- Soit ils ne savent pas que cet aspect de la langue peut fausser l’entente des auditeurs et donc ils ne le prennent pas en considération lors de leurs discussions.

➤ *Les relations thème/discours :*

Dans cette partie de l’analyse nous allons tenter de voir s’il existe une relation entre le thème de la situation de communication et le registre employé. Nous avons divisé le temps de l’émission, c'est-à-dire, la découper selon les différents moments traditionnellement identifiables dans toute émissions radiophonique, il s’agit donc de : l’ouverture ou l’introduction, le corps de l’interaction radiophonique et la clôture.

Autrement dit, nous examinerons successivement des séquences d’ouverture, le corps de l’interaction radiophonique où il y aura des va et vient ainsi et les séquences de clôture auxquelles il faut ajouter les séquences intruses.

Cette démarche nous permettra de regrouper les thèmes similaires pour faciliter l’examen du lien entre l’une des séquences précédentes et le (s) registre (s) qui y sont (sont) employé (s).

A. Les séquences d’ouverture :

L’adresse à autrui est une activité capitale de l’échange, d’autant plus essentielle à la radio qu’elle sert de guidage pour l’appréhension de la scène d’énonciation par les auditeurs, leur

permettant de discriminer la personne à qui le locuteur en place adresse son propos. Elle joue également un rôle important dans la construction de l'interaction et dans la mise en scène de la relation interpersonnelle. La séquence d'ouverture est une « *séquence stéréotypée dont la fonction est d'assurer la mise en route coordonnée des actions de communication au plan forme* »⁴⁵

Elle consiste à commencer et/ou à entrer en interaction, c'est une prise de contact avec l'autre partenaire de l'échange. Comme le souligne De Salin, l'ouverture d'une interaction est constituée par « *les premiers moments où les personnes échangent des gestes de reconnaissance ou de parole* »⁴⁶

Comme nous allons le montrer dans les exemples suivants, une séquence d'ouverture comporte deux éléments essentiels :

- **Les salutations** : qui sont un acte de reconnaissance et un rituel d'accès (Goffman : 1974). Elles se réalisent verbalement « *Bonsoir* » dans notre corpus, non verbalement ou à l'aide de gestes expressifs (sourire,...).
- **Les salutations complémentaires** : qui comportent des questions sur la santé, sur la famille, de l'humour... La plus récurrente dans l'usage est : « *Comment ça va ?* »

Dans notre corpus « *comment allez-vous ... ?* »

Cette dernière reçoit toujours une réponse positive, qui dans notre corpus est « *ça va ././ comme toujours* »

Nous pouvons affirmer que les salutations, comme l'impose d'ailleurs leur nature, sont toujours réalisées en registre soutenu ; le thème de la date et les interrogations qui viennent au début de l'émission souvent réalisées dans une langue neutre ; quant au thème nous avons constaté qu'il est souvent abordé en employant le registre soutenu mais parfois en utilisant le registre familier.

Nous remarquons aussi que dans les interventions précédentes, qu'à chaque fois, l'animateur donne aux auditeurs des indications sur la situation et bien évidemment, sur l'émission. Ils

⁴⁵ P. Bange, Analyse conversationnelle et théorie de l'action, Hatier/Didier, Paris, 1992, p. 212.

⁴⁶ G. D. De Salin, Une approche ethnographique de la communication. Rencontres en milieu parisien, Paris, Hatier/Crédif, 1988, p. 40.

peuvent se mettre au courant des détails avec les nombreuses informations fournies au début de chaque présentation.

La lecture des séquences précédentes nous a permis d'identifier le lien fort entre les séquences d'ouverture (les thèmes d'ouverture) et le registre soutenu, même si ce lien n'est pas toujours présent, nous le retrouvons dominant dans une bonne proportion des séquences d'ouverture.

Dans la même séquence d'ouverture de l'interaction radiophonique, nous avons constaté la présence d'un troisième élément que nous avons nommé : la sous-séquence secondaire, visant à instaurer une relation plus ou moins intime, à maintenir l'échange et à approfondir la connaissance culturelle de l'auditeur.

Dans notre corpus :

' A bon entendeur' :

- A : « *si Kamel j'aurais réellement du mal à vous présenter vous êtes auteur, vous êtes compositeur, vous êtes réalisateur, mais également multi-instrumentiste ...* »

'100% culturel' :

- A : « *... nous allons commencer ce 100% culturel avec l'événement actuel qui se déroule à [çEnaba]⁴⁷ autour de ce colloque : ce colloque international ...* »

Cet élément, qui s'additionne à la séquence d'ouverture que nous avons nommée sous-séquence secondaire, comporte des questions de l'animateur destinées à l'auditeur. Par le biais de cette sous séquence, l'animateur cherche à mieux connaître son éventuel partenaire de jeu, à le mettre à l'aise. Il s'agit pour lui d'entretenir un lien de connivence, ou plus exactement de créer un climat de détente favorable au bon déroulement de l'interaction.

Nous observons que la plupart des interventions aux émissions radio ne manifestent aucune timidité ou réserve par rapport aux sujets abordés ou aux questions qui leur sont posées. Ils répondent aux questions des animateurs très clairement et sans embarras. Nous justifions ce comportement ou cette attitude par « l'anonymat » qu'offre la radio à ces intervenants.

⁴⁷ Annaba

L'interaction radiophonique comporte donc, dans la séquence d'ouverture, les salutations proprement dites et les salutations complémentaires. Dans le cas de l'interaction animateur - auditeur intervenant s'ajoute une troisième unité, celle de l'échange secondaire, permettant à l'animateur de mieux connaître son partenaire (auditeur), l'anonymat jouant un rôle crucial dans l'élaboration de cette relation.

B. Le corps de l'interaction radiophonique :

Pour ce qui est du second élément, le corps de l'interaction, on parle généralement du « vif du sujet ». Une fois l'ouverture achevée, on est dans l'obligation de passer à l'essentiel où l'animateur commence directement à poser ses questions.

Ce genre de séquences représente les moments où les intervenants se trouvent en pleine action interactionnelle, c'est-à-dire en train de dialoguer (poser ses questions et avoir des réponses), ce sont les séquences qui portent sur le contenu de l'émission. Les thèmes abordés dans les séquences interactionnelles ou ce qu'on appelle le corps de l'interaction radiophonique sont généralement des thèmes différents qui touchent plusieurs centres d'intérêt, mais qui sont tous des thèmes qui respectent les dimensions de l'émission, ce qui leur donne tous une même nature, de ce fait, nous nous permettons de les nommer par l'expression « thèmes culturel ».

Dans le chapitre 01 de l'analyse, nous avons affirmé que dans les pratiques langagières de nos interlocuteurs, le registre dominant est le registre familier.

Dans cette partie de l'analyse, nous réaffirmons cette idée avec un peu plus de précision, le registre familier se manifeste sur l'ensemble du corpus mais, c'est justement dans le corps de l'interaction radiophonique qu'il apparaît le plus. Nous citons l'exemple suivant :

'A bon entendeur' :

- A : « *alors :: cet album c'est vraiment la consécration, c'est pratiquement le résultat de 30 ans de carrière vous êtes venu nous offrir à travers tout ces voyages, toutes ces sonorités qui vous ont habités depuis toujours :::* »
- Kamel : « *bien sur ././ Cet album est le résultat de trentaine d'années de travail acharné et d'envie brûlante././ de faire le maximum pour cet Algérie qu'on aime tant et donner le meilleur de soit et le meilleur qui soit musical, qui soit présentation...* »

- A : « ...si Kamel que nous saluons au passage, voici un autre artiste qui a coulé beaucoup d'encre ces derniers temps ... l'identité, la dénonciation, le passage, ont toujours habité vos univers justement Mehdi Jellil jusqu'à cette dernière exposition de la picturie générale troisième édition. »

'100% culturel' :

- A : « ... oui : merci d'être parmi nous ce matin [si lhaSmi çasad] nous savons que vous êtes occupé./ vous êtes sorti de votre sale de conférence pour intervenir en direct d'Alger chaîne III dans le 100% culturel pour nous faire aussi le point sur ces jours : sur ce colloque notamment sur ces rencontres ces communications qui ont eu lieu, et qui auront lieu, puisque cette clôture se fera ce soir à [çEnaba] »
- [si lhaSmi çasad] : « ./ écoutez c'est c'est c'est euh un colloque xxx du genre qui a donc euh ./ démarré ./ le 20 aout euh, c'est un c'est un choix c'est c'est ça veut dire que le choix de la date du du 20 aout de la guerre libération internationale, pour ça justement le lien avec la guerre de Jugurtha contre Rome, ça veut dire que Jugurtha est une source d'inspiration pour les moudjahidin ... »

On parle généralement du « vif du sujet ». Une fois l'ouverture achevée, l'animateur est dans l'obligation de passer à l'essentiel où il pose des questions à l'auditeur et la transition s'opère via l'énoncé : « Alors' », l'animateur prend l'initiative de passer d'une étape à une autre, ouvrant par cela la discussion avec les négociations et tout ce qui s'ensuit en employant des interrogations indirectes et cet emploi semble une extension du registre utilisé dans la séquence d'ouverture.

Nous avons aussi constaté que le registre employé n'est pas le même (exemple ci-dessus), l'enchaînement de l'alternance des registres soutenu et familier avec lesquels l'animateur a débuté ses interventions a persisté presque durant toute l'émission.

Cet extrait qui représente l'une des séquences explicatives est clairement réalisé en alternance entre les registres familier et soutenu, cela est lisible à travers les caractéristiques de ce registre qui y sont présents, telles que : le remplacement du pronom personnel « je » par le pronom sujet « nous », le vouvoiement, les interrogations directes et simple sans inversion du sujet, l'abandon du [e] muet dans « m' donner » ...

C. Les séquences de clôture :

La clôture est une étape où les participants manifestent l'envie de mettre fin à leur interaction verbale. Selon V. Traverso, « *la clôture correspond à la fermeture de la communication et à la séparation des participants* »⁴⁸ Elle est aussi « *une séquence stéréotypée dont la fonction est de suspendre de manière négociée la poursuite des actions de communication* »⁴⁹

Extrait des émissions :

'A bon entendeur' :

- A : « *enfin ./ en tout cas merci à si Kamel, merci à cet artiste talentueux et plus doué de sa génération, il a pour nom Mahdi Jellil à qui nous voulions donné aujourd'hui et resitué la parole, il a fait partie de de de pucturie générale qui a eu lieu seulement il y a quelques semaine et particulièrement à travers ces ./ euh vous avez en parler à travers euh vous avez entre autre en parlé, provoqué un débat autour de ces zones d'autonomie temporaire./ merci pour vot 'votre' fidélité aux programmes de la chaine 3 en générale et 'A bon entendeur' en particulier comme tout les dimanche lundi et mardi ... »*

L'animateur conclure ses interventions lors du programme avec des mots dont il mixe spontanément les registres familier et soutenu et cela est remarqué à travers le vouvoiement la chute ou la suppression de quelques éléments : 'vote' pou 'votre' , 'fidèle A bon entendeur' pour 'fidèle à A bon entendeur' etc.

'100% culturel' :

- A : « *voila ce qui est 100% culturel aujourd'hui ./ je vous dis : au revoir dans quelques instants il sra⁵⁰ ça passe ou casse avec Mariem Guemach quant à nous deux c'est-à-dire Samir Jenadi et moi-même, on vous donnera rendez-vous demain ./ pour le 100% culturel. »*

Après avoir faire toute cette analyse que le registre familier est présent avec force dans ces discussion comme cela a été déjà cité auparavant.

⁴⁸ V. Traverso, op. cit. p. 32.

⁴⁹ P. Bange, op. cit. p. 212.

⁵⁰ Sera

➤ *Le recours à d'autres langues :*

L'alternance codique est un phénomène largement attesté. Cette dimension de l'étude de la situation linguistique en Algérie, a été sujet de plusieurs travaux réalisés par les linguistes et les sociolinguistes algériens.

A l'aide de ce corpus représentatif et à partir d'une grille d'observation, certaines particularités de cette communication radiophonique sont apparues notamment le passage d'une langue à une autre, dans l'intention de faciliter la communication.

Il va sans dire que quelque soit la langue utilisée; nous remarquons la construction d'un parler qui nous est propre, un parler démarqué à la fois du français et de l'arabe aussi de l'anglais, qui caractérise nos pratiques langagières quotidiennes.

Il suffit de s'écouter bavarder pour en trouver les manifestations abondantes, sous forme d'alternance des codes, nous choisissons un échantillon de quelques passages que nous tentons d'observer et d'écouter afin de relever des usages de langues :

'A bon entendeur' :

- A : « ... qui a pour nom [drim]⁵¹ c'est le rêve ... »
- Kamel : « ... j'ai réuni la [drim tim]⁵²... »
- A : une référence aux mètres du [wahrani]⁵³... »
- Kamel : « ... au [Saɟbi] avec monsieur [moṬmd lɟanqa alah jarṬmw]⁵⁴... [tw bi]⁵⁵... »
- A : « ... [sṬab lbarud wl karabila] ... »
- Kamel : « ... [salam ɟlikom] ... je lui ai donné [iṬsEs Gdid]⁵⁶... [vojs]⁵⁷... [ad vojs]⁵⁸ ... [IVna nabaji] ...»
- A : « ... [tSalnG]⁵⁹

⁵¹ Dream

⁵² Dream team

⁵³ Oranais

⁵⁴ La miséricorde de Dieu à Mohammed El Anka

⁵⁵ To be = être

⁵⁶ Une nouvelle sensation

⁵⁷ voice = voix

⁵⁸ add voice= une voix ajoutée

⁵⁹ Challenge = défi

- Kamel : « ... [big levl]⁶⁰... [nju morning]⁶¹... [majnun]⁶²... on vient [baS nmEdu maSi baS nEdu]⁶³ ... [Ḥanin wahran]⁶⁴... »
- A : « ... [mahdi jElil]⁶⁵... »

100% culturel :

- A : « ... [lhaSmi ḷasad]... »
- [lhaSmi ḷasad] : « ... [sbaḤ lxir]⁶⁶ ... »
- A : « ... [wahrān lbEhja]⁶⁷ ... [Siḷr lmalḤun] ... [ḷabd lqadEr lah jaraḤmu] ... »
- [Abd lqadEr daḷmES] : « ... [Vdwa nSalah]⁶⁸ ... »

○ **Commentaire :**

Dans notre corpus, nous avons constaté l'utilisation d'autres langues que la langue française chez presque tous les intervenants. Outre la présence de ces langues nous avons également constaté qu'elles remplissent, à savoir l'objectif du discours, deux fonctions différentes ; l'une est culturelle, l'autre est purement communicative.

L'arabe-algérien utilisé pour des fins culturelles et pour des fins communicatives. Toutefois, il nous faut signaler que cette langue est employée le plus souvent pour des fins communicatives : « ... [moḤmd lḷanqa alah jarḤmw] ... [sḤab lbarud wl karabila] ... [Vdwa nSalah] ... Etc.»

Le constat le plus impressionnant ici est le fait que dans quelques cas nous avons remarqué l'emploi de l'anglais aussi dans certain passage : « ... [big levl] ... [vojs] ... [drim] ... Etc. »

En observant tous les extraits présentés précédemment ainsi que l'ensemble du corpus, nous nous sommes rendu compte que la chose la plus importante à signaler ici est le fait que les passages réalisés en arabe-algérien sont souvent introduits dans des séquences réalisées en

⁶⁰ *Big level = haut niveau*

⁶¹ *New morning = nouveau matin*

⁶² *Fou*

⁶³ *On vient pour donner non pas pour prendre*

⁶⁴ *La nostalgie à Oran*

⁶⁵ *Mahdi Jellil*

⁶⁶ *Bonjour*

⁶⁷ *La belle Oran*

⁶⁸ *Demain si dieu le veut*

utilisant le registre familier. Cette constatation nous donne à son tour l'impression que cette langue représente pour les intervenants l'équivalent d'un langage familier.

3. Les pauses et les hésitations:

Pour V. Traverso⁶⁹ les mots d'appui tels que « enfin », « tiens », « bon », « tu sais », « bien », « donc », etc., sont des « petits mots », c'est peu être cette petite taille qui leur permet de s'insérer d'une manière illimitée et spontanée partout dans les pratiques langagières, que ce soit dans un discours ordinaire ou dans un discours radiophonique, que ce soit encore dans le registre de langue le plus valorisé ou dans le registre le plus stigmatisé, leur présence est donc inévitable quel que soit le niveau du discours oral.

Pour V. Traverso : « *ils sont une des caractéristiques du français oral et sont d'ailleurs, à tort, souvent considérés comme des parasites qu'il conviendrait d'éradiquer dans un discours idéal* »⁷⁰

La fréquence de ces petits mots constitue le facteur principal que nous devons vérifier avant de porter un jugement. Il en va de même pour les pauses, les hésitations et les répétitions.

Dans notre corpus, nous avons constaté une présence énorme de ces phénomènes chez tous les intervenants et dans les différents registres de langue présents nous avons relevé quelques uns et on tenter de faire une analyse objective pour voir si ces phénomènes ont un impact sur le classement des interventions dans les différents registres, et donc sur la cohérence de l'émission.

Extrait des émissions :

'A bon entendeur' :

- **A** : « ...juste pour moi c'est un véritable honneur que de :./ recevoir avec nous ... »
- **Kamel** : « ... et **de de** d'envie brûlante ... mais j'ai eu la chance d'avoir ./ un budget **ehh** assez... et même **ehh eh** j'ai **j'ai** ffait ... on la :: plusieurs fois ./ ... **bein** je le vie pas mal ... »

⁶⁹ Directrice de recherche au CNRS - UMR 5191 ICAR

⁷⁰ TRAVERSO. V, L'analyse des conversations, Nathan Université, Paris, 1999. p. 45.

- **Mehdi jellil** : « oui **eu:::h** ... *parsqu'en fait* ././ *voilà, qui qui sont* : ... *c'est là où j'ai commencer àà: saisir la dangerosité ... tout ce qui est beau me me m'attire... onest on est on :::: ... »*
- **A** : « ././ *écoutez ././ c'est c'est c'est un colloque xxx du genre qui a donc euh ././ démarré le 20 aout euh, c'est un, c'est un choix, c'est c'est ça veut que que le choix de la date du du 20 aout de la guerre libration nationale ... »*

○ **Commentaire :**

Il n'existe pas de poses longues dans les deux émissions, dans ce petit extrait nous remarquons la présence de quatre poses courtes, en observant ces dernières nous constatons que leur présence n'est pas sans raison : pendant les pauses l'intervenant essaye de trouver ou d'employer la parole qui convient au thème sur lequel il discute, et des fois on sent l'invité gêné où il est dans le désarroi qui lui fait perdre tout moyens et lui rend incapable de trouver les mots et c'est là où l'animateur doit intervenir pour ne pas perdre l'harmonie du discours.

Nous relevons aussi le phénomène de l'hésitation, nous remarquons qu'il est souvent réalisé en employant le petit mot « euh » qui se manifeste souvent prolongé « eu::h ». Chez les invités, le phénomène de l'hésitation ne nous semble pas signe d'une difficulté à communiquer mais plutôt c'est « *un signe d'une activité cognitive en cours d'élaboration : construction d'un énoncé ou recherche d'arguments par exemple* »⁷¹

4. Les particularités lexicales :

L'emprunt, la néologie lexicale, la néologie sémantique, etc., sont des phénomènes existant dans toutes les langues du monde, et d'ailleurs, ils constituent sous le nom de « particularités lexicales » l'un des principaux facteurs qui assurent la dynamique des langues.

Lorsque l'une des particularités lexicales s'introduisant dans la langue française est entérinée par « L'Académie française », elle se constitue une place quelque part dans les nouveaux dictionnaires français, ainsi, elle sera traitée comme étant « normale ». Selon la marque du registre qui l'accompagne nous allons juger le registre des phrases dans lesquelles elle paraîtra (soutenu, courant, familier, etc.). Mais lorsque les mots introduits ne sont pas reconnus par l'

⁷¹ Cherrad, N. (2003) Analyse des interactions verbales et dynamique interculturelle : le cas des étudiants de première année de licence de français, mémoire de magister, Université de Constantine. P. 100

« Académie française », comme c'est le cas dans notre recueil des données, nous nous retrouvons dans une situation bien particulière.

Dans notre corpus, nous avons constaté la présence d'un nombre important de mots ne figurant pas dans les dictionnaires de la langue française. D'un point de vue normatif, l'utilisation de tels mots ou expressions n'est plus qu'un écart, c'est-à-dire éloigné de la norme, à savoir que nous nous situons dans un registre non valorisé, c'est-à-dire nous sommes dans les registres familier et populaire plus particulièrement.

D'un point de vue variationniste, l'emploi de ces mots est toléré ; à chacun sa manière de représenter le monde, ainsi, la désignation du registre de chaque mot revient plutôt à la connotation du mot et aux jugements de la société dans laquelle il est employé.

La seule remarque que nous pouvons signaler est le fait que, les intervenants emploient ces mots d'une manière constante (certains mots apparaissent dans le corpus à plusieurs reprises) et d'une manière qui leur semble « normale » et naturelle; avec cette attitude, l'idée de l'existence d'une norme endogène du français en usage en Algérie se trouve renforcée.

Pour effectuer les choix des mots qui représentent des particularités lexicales du français d'Algérie dans notre corpus, nous nous sommes référés à l'inventaire des particularités lexicales du français en Algérie ⁷²

Enfin, il nous faut signaler que l'utilisation de tels mots en classe de langue ne représente pas une nouveauté, elles ont fait l'objet de plusieurs recherches en didactiques surtout comme celles de B. Kethiri⁷³

Dans notre corpus on a relevé quelques unes de ces particularités :

« ... *Challenge* ... *Bled* ... *Baroud* ... *Fellah* ... *Moudjahidin*... »

Dans les extraits précédents nous relevons l'utilisation des vocables (qui représentent des particularités lexicales du français endogène) suivants :

⁷² A. Queffélec/Y. Derradji/V. Debov/D. Smaali-Dekdouk/Y. Cherrad-Benchehra. (2002) *Le français en Algérie*, Editions Duculot

⁷³ Kethiri, B. (2004) *Les emprunts dans le français en usage en Algérie : Etude lexicologique et sociolinguistique*, mémoire de magister, Université de Constantine.

✚ **Challenge Prononc.** : [ʃalãːʒ] : Épreuve périodique entre deux sportifs ou deux équipes pour la conquête d'un titre ou d'un trophée (coupe, statue, etc.) que le vainqueur garde en dépôt, puis cède au vainqueur d'une nouvelle épreuve. « *Lancer, gagner un challenge; faire disputer un challenge. La compagnie a institué des challenges annuels auxquels participent ces sociétés* » (Y. BECQUET, *L'Organ. des loisirs des travailleurs*, 1939, p. 235). « *Les coupes et challenges en yachting à voile marquèrent le début des grandes compétitions* » (*Jeux et sp.*, 1968, p. 1548)

✚ **Bled : Prononc. ET ORTH.** : [blɛd]. : *Région.* (Afrique du Nord). Région située à l'intérieur des terres, campagne. Synon. *brousse, désert* :

- Le vent, du fond du **bled saharien**, soufflait par bouffées lentes, insupportablement chaudes. MILLE, *Barnavaux et quelques femmes*, 1908, p. 132.
- Ressuscitant de cet autre monde – le monde de la maladie et de la mort, le monde du désespoir et des constructions extravagantes pour n'y pas sombrer, – il rentrait dans la vie, dans sa vie, comme un convalescent qui sort pour la première fois, comme un *officier du bled* qui se retrouve pour la première fois dans une ville après les fatigues et les dangers de deux ans de Sud. MONTHERLANT, *Les Lépreuses*, 1939, p. 1510.

✚ **Baroud Prononc.** : [barud] : subst. Masc. Arg. des casernes. Combat, bagarre.

- Voyons, mon petit pote, fais pas l'idiot. Je te dis qu'on nous a prévenus : il va y avoir du **baroud** un de ces jours. SARTRE, *Les Mains sales*, 1948, 3^e tabl., 2, p. 87.
- ... moi qui avais rapporté de la guerre l'horreur de mornes tueries, je conservais malgré tout (...) un goût pour le **baroud**... P. VIALAR, *La Mort est un commencement*, La Carambouille, 1949, p. 246.
- *En partic. Baroud d'honneur.* Combat désespéré ou inégal que l'on livre pour sauver l'honneur :
- Nos amis de Beyrouth et de Damas nous faisaient dire : « Si les alliés entrent en Syrie de toutes parts et en grand nombre, il n'y aura

qu'un **baroud d'honneur**. » DE GAULLE, *Mémoires de guerre*, 1954, p. 155.

✚ **Fellah : Prononc. et Orth. :** [fɛ(l)la]: A.– *Subst. masc. ou fém. Subst. masc.* Paysan l'laboureur d'Égypte « *Le fellah tout nu laboure les champs avec un hoyau et s'arrête pour vous voir passer, tout comme les bons paysans de France* » (FLAUB., *Corresp.*, 1849, p. 137). « *Les scheiks arabes étaient étonnés qu'on fît tant de bruit pour la mort d'un fellah. – Et quoi! dit un d'eux, ce paysan qu'on a tué était-il donc ton frère?* » (MERIMEE, *Mél. hist. et littér.*, 1855, p. 295):

✚ **Moudjahidin :** moudjahid ou mujâhid [mujâhid], *Combattant ; résistant ; militant*, pl. [mujâhidūn]) Mujahidin, moudjahidin ou moudjahidine (le pluriel, ou sa forme persane [modjâhidīn]) est un combattant de la foi qui s'engage dans le Djihad, la combattante étant une moudjahida. La forme plurielle moudjahidine est plus souvent employée en français, occultant la forme du singulier arabe : *un moudjahidine, des moudjahidines*. Au sens littéral, le terme est un participe actif de la forme augmentée III qui signifie « appliqué, actif, assidu, zélé »

○ **Commentaire :**

Nous remarquons, selon les estimations des concepteurs de l'inventaire, que tous les mots présentés ci-dessus appartiennent au registre courant. Toutefois, il faut signaler que dans le corpus, ces mots apparaissent tantôt dans des séquences appartenant au registre courant, tantôt dans des séquences appartenant au registre familier.

5. Conclusion :

L'analyse de nos données nous indique que les langues en question remplissent des fonctions. En d'autres termes, les locuteurs utilisent telle ou telle langue ou tel ou tel autre registre à des fins particulières ; ils se rapprochent les uns des autres en employant l'arabe, leur langue maternelle, aussi en utilisant le registre le plus fréquent qui est le registre courant

Nous pouvons dire aussi que dans les échanges de nos locuteurs, le linguistique et le culturel sont toujours imbriqués lors d'interactions verbales voire même culturelles.

M.Adballah-Preteille stipule que les processus langagiers sont des processus d'identification culturelle, à partir d'eux, le locuteur se place dans des interactions qui lui permettent de se construire une identité. Dans un article sur l'interculturel en éducation O. Meunier dit : *"E.Goffman définit l'interaction comme un système sur le quel se fonde la culture."*⁷⁴

⁷⁴ M. Abdallah-Preteille 1999: 13-14.

Conclusion générale :

L'étude des interactions verbales de notre corpus nous a permis de mettre à jour les caractéristiques d'un paysage langagier radiophonique francophone.

Les émissions choisies abordent des thèmes et des événements culturels passés en Algérie, les animateurs en proposent certains, en vue d'avoir des informations et des explications voir même des significations. En somme, nous nous sommes concentrées sur l'ensemble des questions/réponses qui dominent l'interaction verbale dans les émissions en question.

En ce sens, ce mémoire s'est voulu avant tout une étude qui s'inscrit dans une problématique fonctionnelle de l'alternance diaphasique, l'intérêt était de mettre à jour ce phénomène. En tentant de répondre aux questions suivantes: -Que se passe-t-il concrètement dans la langue lorsque l'on passe d'un registre à un autre ? -Comment changer des habitudes articulatoires et prosodiques qui sont enfouies dans l'inconscient ?

En commençant ce travail nous avions pour objectif d'apporter un regard neuf sur les pratiques linguistiques, nous avons surtout essayé de comprendre le fonctionnement de l'alternance diaphasique à travers les registres de langues source inépuisable d'interrogations, puisque cette pratique a été constatée dans plusieurs passages.

D'un point de vue théorique, l'animateur doit s'adresser à ses invités en employant une langue correcte, cette dernière ne pourrait l'être qu'en registre soutenu ou courant, et d'ailleurs, tous les textes de l'institution convergent vers la réclamation de l'emploi de ces deux registres par tous ceux qui œuvrent dans le domaine de l'animation.

L'examen du corpus a montré que les intervenants emploient dans leurs pratiques langagières lors de la discussion, quatre registres de langue différents ; il s'agit des registres soutenu, courant, familier et populaire (ce registre n'est pas très remarqué). La fréquence d'emploi de ces registres étant disproportionnée, nous affirmons que l'utilisation du registre familier est la plus attestée dans le corpus, cela donne à ce registre le statut du registre dominant.

La manifestation du registre familier dans le discours des intervenants n'est pas une action illégale en tant que telle, mais c'est la dominance de ce registre qui représente une action illégitime. Rappelons que le contexte est d'une homogénéité ethnolinguistique et que le fait d'appartenir à la même société nous a aidé à comprendre ces choix linguistiques et stylistique, étant donné, que nous faisons cette expérience tous les jours.

Notre étude a montré, en premier lieu, que la communication radiophonique est souvent bilingue et multi stylé (par rapport au répertoire langagier des locuteurs), même si la chaîne est francophone il arrive très fréquemment que les animateurs alternent deux langues ou deux registres.

Nous avons essayé de comprendre le fonctionnement des registres et des styles langagiers utilisés en fonction de quelques paramètres dont : le passage d'un registre à un autre, les relations thème/registre, le recours à d'autres langues, etc. Dans ce deuxième volet de l'analyse nous avons constaté le fait que l'utilisation des différents registres de langue et plusieurs styles est une action spontanée et même non contrôlée, autrement dit, l'intervenant n'est pas conscient en passant d'un registre à un autre, nous croyons que c'est cette inconscience qui est à l'origine de la confusion entre les registres de langue, 'L'alternance diaphasique' ou 'le changement stylistique' connu aussi sous le nom de 'passage d'un registre de langue à un autre' est une action qui se reproduit sans aucune raison et sans préavis, ce résultat nous mène à déduire que les intervenants ne se rendent pas compte de l'ampleur du déséquilibre que peut produire cette action sur la compréhension des auditeurs.

Toutefois, il nous faut signaler que nous avons tout de même repéré certaines constantes qui prouvent la présence de la conscience des animateurs dans certains cas tel que l'emploi du registre soutenu dans les salutations d'ouverture et au début des émissions généralement.

Dans cette recherche et dans une perspective variationniste, nous avons tenté également d'examiner certains autres phénomènes qui peuvent avoir un lien direct ou indirect avec la variation linguistique en général et la variation diaphasique en particulier. Ainsi, nous avons essayé d'interpréter le recours des interlocuteurs à l'utilisation à des langues autres que la langue cible. Notre analyse a montré que, dans beaucoup de cas, les intervenants utilisent l'arabe algérien et que cette langue se manifeste le plus souvent dans des séquences réalisées en registre familier et il est souvent employé pour des fins purement communicationnelles.

Notre analyse a également montré que certains phénomènes comme les pauses, les hésitations, les mots d'appui, etc., qui sont souvent stigmatisés et qu'on prétend qu'un discours idéal ne doit jamais les contenir, ne constituent pas en fait des opposants contre l'homogénéité ou la cohérence de la discussion, mais bien au contraire, certains de ces phénomènes remplissent même un rôle positif dans l'action de l'interaction.

Enfin, nous nous sommes contentés d'indiquer la présence de certaines particularités lexicales du français endogène. Lorsque nous nous référons à la norme, cette présence est signe des registres stigmatisés, mais quand nous nous référons à la situation d'emploi nous nous rendrons compte que cette présence relève de l'ordinaire, c'est le registre courant.

Nous n'allons pas présumer que c'est la mauvaise utilisation des différents registres de langue et de différents styles par les intervenants dans la discussion radiophonique qui est derrière la dégradation et l'affaiblissement de l'utilisation de la langue française en Algérie, mais cela représente un aspect entre autres qui doit être corrigé si l'on veut améliorer l'emploi des langues. Même si notre corpus ne représente qu'un petit échantillon, nous croyons que les résultats obtenus sont intéressants, ils reflètent la réalité d'une grande partie des pratiques langagières des interlocuteurs dans une émission radiophonique en particulier et dans tous les programmes que se soit audio ou audio visuel. Devant cette situation et dans le souci d'améliorer la situation interactionnelle langagière dans notre pays, nous proposons en guise de solutions aux problèmes soulevés les quelques suggestions suivantes :

- Tout d'abord, il nous faut faire réveiller la conscience des animateurs plus particulièrement et leur montrer l'importance de la prise en compte des phénomènes de la variation linguistique au moment de l'intervention, cette action pourrait être réalisée en préparant des brochures explicatives et en organisant des séminaires qui auront comme objectif de mettre en exergue l'impact des phénomènes de la variation linguistique sur l'emploi de la langue française en plein public.
- Désigner explicitement et justifier les motifs du choix du registre le plus favorable à la situation interactionnelle radiophonique en Algérie.
- Désigner les procédures à suivre en cas de transgression consciente de la norme, c'est-à-dire, que doit-on faire lorsque on se trouve obligé de s'écarter de la norme.
- Il sera efficace d'en faire part aux intervenants ou aux invités, cela pourrait être réalisé par les animateurs eux-mêmes en annonçant le registre de certains mots ou de certaines phrases au besoin, c'est-à-dire procéder à poser réviser les questions et les réponses et le plus grand nombre des interventions avant le début de la diffusion de l'émission, telles que: il faut dire ça / il ne faut pas dire cela ...

A notre connaissance, cette recherche est une première tentative d'étudier les différents aspects linguistiques des alternances diaphasiques et surtout dans les émissions radiophoniques. En considérant cette recherche comme une première étape dans la poursuite

de nos travaux de recherche sur la variation d'une manière générale et sur le changement stylistique en particulier, nous sommes conscient qu'il existe encore de nombreux problèmes à résoudre et de nombreuses pistes à suivre, notamment en ce qui concerne les retombées de l'utilisation du registre familier par les animateurs dans des discours qui nous paraissent officiels.

Annexes

Bibliographie

BACHMANN, Christian, LINDENFELD, Jacqueline, SIMONIN, Jacky, Langage et communications sociales, Hatier-Crédif, Paris, 1981.

BEAUD. M, l'Art de la thèse, La Découverte, Paris, 1999.

BENVENISTE, C. B. (1991) Le français parlé : études grammaticales. Ed du CNRS. Paris.

BERNSTEIN, Basil, Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social, Minuit, Paris, 1975.

CALVET, Louis-Jean, 1993, Sociolinguistique, Presses Universitaires de France, Paris.

COLONNA, Fanny. Savants paysans, Eléments d'histoire sociale sur l'Algérie rurale, Alger, O.P.U.1987.

GADET. T, La variation sociale en français, Edition Ophrys, Paris, 2003.

ARRIVÉ M., GADET F., GALMICHE M. (1986) La grammaire d'aujourd'hui, Flammarion.

LACHERAF, M. (1976) l'Algérie : notion et société, SNED Alger.

QUEFFELEC. A, Alternances codiques et français parlé en Afrique, Publications de l'université de Provence, (1998).

Queffélec/Y. Derradji/V. Debov/D. Smaali-Dekdouk/Y. Cherrad-Bencheфра. (2002) Le français en Algérie, Editions Duculot.

SAUSSURE, Ferdinand De, 1994, Cours de linguistique générale, ENAG/EDITIONS, Algérie.

Les cahiers du SLADD № 01, Université Mentouri Constantine, SLADD (décembre 2002).

Les cahiers du SLADD № 02, Université Mentouri Constantine, SLADD (janvier 2004).

Y. Derradji, « Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ? », dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (décembre 2002).

Kethiri, B. (2004) Les emprunts dans le français en usage en Algérie : Etude lexicologique et sociolinguistique, mémoire de magister, Université de Constantine.

Sitographie

Dictionnaire Universel Francophone :

<http://www.francophonie.hachettelivre.fr/cgi-bin/sgmlex2?S.SCIP.SL0317100>.

La norme linguistique : Textes colligés et présentés par Édith Bédard et Jacques Maurais :

www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubF101/F101P1.html

Registre de langue :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue.

<https://www.youtube.com/watch?v=su3wp5seuIw>

http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1984_num_63_1_5198